

Showroom artdelivery Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire Vernissage jeudi 21 avril 2022 à 18h30

Exposition du 22 avril au 30 mai Ouverture du mercredi au samedi de 14h00 à 18h00

Dans le cadre du Printemps du dessin 2022 et du festival Chtiiing! avec la participation d'IDM





















artdelivery
Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire
2 allée Frida-Kahlo
44200 Nantes
artdelivery@beauxartsnantes.fr
artdelivery.fr
T. 02 55 58 65 00

Communiqué Nantes, le 7 avril 2022

Dans le cadre du 1^{er} festival Chtiing à Nantes et du Printemps du dessin 2022, les Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire proposent La *Cuspide des héros* une exposition de plus de 40 œuvres dans le nouvel espace dédié à la collection.

Minimalistes, abstraits, figuratifs, noirs ou colorés, aux pastels, crayons, feutres, stylos bille, en sérigraphie, lithographie, ou encore aquarelle, ces dessins d'artistes enseignant-es tels Michel Aubry, Damien Cadio, Claire-Jeanne Jézéquel, de diplômé-es de l'école comme Aurélie Poux, Delphine Bretesché, Zhitong Yu, Joël Degbo, et d'autres artistes contemporains, donnent à voir une variation panoramique de la pratique du dessin et un aperçu éclectique et insolite de la collection.

Le titre *La Cuspide des héros* symbolise un point de bascule, d'un état à un autre, d'une passivité forcée, d'un cauchemar sans fin que l'humanité traverse au réveil d'une volonté farouche, héroïque et flamboyante, avide de vie, acérée comme un croc.

Portrait sans visage (Damien Cadio), chat revendicateur (Alain Séchas), cheval aux mains humaines (Zhitong Yu) côtoient des paysages abstraits sans fin (Claire Maugeais, Anne-Sophie Yacono) ou au contraire contraints (Gwendoline Blosse, Justin Weiler), règnent ici l'incertitude des transitions, les glissements flous d'un monde à l'autre.

Les héros de ce printemps 2022 font le récit d'un quotidien complexe où chacun se fraie un chemin mouvant entre objets ultra connectés et la tentation d'une vie minimaliste.

Phase astrologique du Bélier au Taureau, la « cuspide des héros » incarne ce paradoxe sociétal. Les plus amusés par la modernité découvriront dans la e-Bulle de Leet design, deux vidéos de dessins animés noir et blanc, simplissimes. Pour un retour vers le futur de cette capsule aux allures seventies connectée au wifi, tandis que ceux empreints de slow life apprécieront le low tech de l'objet Nomade construit en bois de récupération et le minimalisme absolu du mini-musée pour une seule œuvre.

Ces trois objets de monstration au centre de l'exposition présentent d'autres travaux d'artistes : La voiture plumée rouge de Cécile Paris, œuvre unique visible uniquement par les bébés dans le mini-musée, évoque une forme d'illusion poétique de l'image à travers le collage d'une plume sur la photographique d'une automobile peinte sur une façade.

La e-bulle présente deux dessins animés : *Pong* de Simon Dronet qui reprend un jeu vidéo où Ça et Surmoi se renvoient la balle Moi et le fragile *Pull Over* de Yonsoo Kang qui invente un paysage.

Le Nomade (visible uniquement jusqu'au 29 avril) présente une sélection d'œuvres qui convoquent la question du masque, et plus largement celle du dissimulé, du caché avec les travaux d'Evor, Françoise Pétrovitch, Jean Bonichon, Hermès Germé, etc.

Le mimu, un mini musée conçu par le collectif Fichtre destiné aux bébés.

L'école des beaux-arts de Nantes, la direction petite enfance de la Ville de Nantes et Fichtre présentent mimu, le mini-musée, une œuvre mobile destinée au très jeune public des quartiers de la Ville de Nantes. Le mimu est un prototype expérimental né de la volonté de rendre accessibles l'art dans les multi-accueils de la Ville, auprès des enfants, de leur famille, des professionnels de l'éducation, de l'art et de la culture. Un partenariat d'éducation artistique et culturelle est engagé depuis 2015 impliquant des équipes de la petite enfance du quartier Breil-Barberie, avec le soutien de la Drac des Pays de la Loire.

Nomade est un nouvel objet de médiation artistique mobile, conçu par l'atelier moins mais mieux (Nantes) en collaboration avec les Beaux-Arts de Nantes, l'EDS de Nozay et le Département de Loire-Atlantique. Réalisé dans une démarche d'éco-conception, avec des matériaux de récupération, Nomade permet une immersion ludique dans l'art à travers un concept de « cabinet de curiosité à roulettes », contenant des éditions d'art pour la jeunesse et des œuvres d'art à observer avec des filtres de lumières et de couleurs, des vitrines pour des petits volumes. Nomade est une boîte qui s'ouvre et se referme comme un flycase monté sur des roulettes permettant sa circulation dans des espaces

Pour sa première rencontre avec les publics de l'EDS de Nozay à partir du 29 avril, Nomade présentera des œuvres de la collection artdelivery sur le thème du masque.

La e-Bulle

En partenariat pour le mobilier du showroom artdelivery, IDM propose la E-Bulle un bureau immersif et connecté made in France. Conçue comme une bulle de confort isolante, au look années 70's, l'e-Bulle mêle esthétisme et nouvelles technologies. Une fois immergé à l'intérieur du fauteuil, l'utilisateur est isolé de toute nuisance extérieure.

artdelivery, sa collection d'art contemporain est constituée de près de 800 œuvres originales de plus de 450 artistes. Cette artothèque nouvelle génération offre un catalogue des œuvres disponible sur artdelivery.fr, les œuvres sont livrées et accrochées à domicile ou au bureau, dans les établissements scolaires, dans les entreprises...

Toutes les œuvres de l'exposition peuvent être réservées sur place sur artdelivery.fr, livrées et accrochées à partir de juin.

Exposition La Cuspide des héros

Du 21 avril au 30 mai 2022, du mercredi au samedi de 14h00 à 18h00. Showroom artdelivery ouvert du mercredi au samedi de 14h00 à 18h00 artdelivery.fr

artdelivery@beauxartsnantes.fr

Artistes exposé-es

Michel Aubry Gwendoline Blosse Delphine Bretesché Damien Cadio Annick Claudé Joël Degbo Simon Dronet Albrecht Dürer Quentin Faucompré Philippe Favier Olivier Garraud Hermès Germé Sana Jaafar

Claire-Jeanne Jezequel

Irma Kalt Yonsoo Kang Rie Konishi Lucie Le Bouder Claire Maugeais Véra Molnár Pierrick Naud Cécile Paris

Françoise Pétrovitch Guillaume Pinard Aurélie Poux Julien Prévieux Pascal Raquideau Anne-Laure Sacriste Jean-Michel Sanejouand

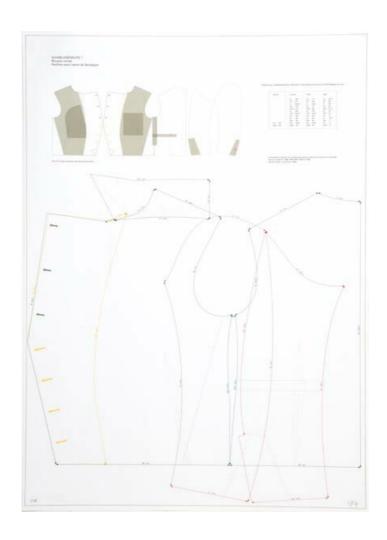
Alain Sechas Lucas Seguy Assan Smati Djamel Tatah Thomas Tudoux Mélanie Vincent Justin Weiler Anne-Sophie Yacono

Zhitona Yu

Etudiantes de L2 Beaux-Arts de Nantes : Sunniva Allanic,

Mayline Levêque, Cléo Poeydomenge





Michel AUBRY

Schablon en suite 1, blouson croisé, partition pour canne de Sardaigne, 1996

Sérigraphie | 47/100 75 x 105 cm

Numéro d'inventaire: HV24

Michel AUBRY est né.e en 1959 à Saint-Hilaire-Du-Harcouët France.

Vit et travaille à Paris, France http://www.michelaubry.fr/

Présentation du travail de l'artiste

Michel Aubry a élaboré depuis quelques années un univers artistique où la correspondance entre musique et sculpture est, plus qu'une analogie entre le son et la vue, une véritable problématique de création. Son approche du langage plastique comme structure codée révèle une interprétation très personnelle de certains des apports de Sarkis, Mario Merz et Alighiero Boetti pour rejoindre les préoccupations de sa génération. Avec une remarquable flexibilité et ouverture, le système sonore est transposé à l'espace plan ou au volume par l'intermédiaire de rapports numériques équivalents aux hauteurs de sons. La musique est devenue un espace mental, une sorte de code intérieur régissant l'ensemble de la production de l'œuvre selon des modes opératoires parfaitement organisés. Traduction ou transposition, cérémonielle ou rhizomatique, faisant appel à des savoirs artisanaux ou scientifques, la pratique de Michel Aubry s'est inscrite, en quelques années dans le territoire renouvelé de la sculpture contemporaine. Dans cette sérigraphie, qui n'est pas sans évoquer Tallin, les rapports de sons ont permis d'établir la partition d'un blouson sous la forme d'un patron de couture. Françoise Ducros

Écrits sur l'œuvre

L'estampe représente un patron de couture pour un blouson accompagné d'un tableau de concordances musicales fictives. Michel Aubry étudie les correspondances entre musique et sculpture en approchant le langage plastique comme une structure codée. Dans cette sérigraphie, les rapports entre les sons lui ont permis d'établir la partition d'un blouson sous la forme d'un patron de couture. Cette partition est destinée à être interprétée à l'aide d'une canne de Sardaigne (launeddas), instrument à vent traditionnel sarde à base de roseaux

Cette estampe est issue d'un recueil collectif intitulé «Heureux le visionnaire dont la seule arme est le stylet du graveur... ». L'ensemble résulte d'une commande publique lancée par l'État français en 1996 afin de promouvoir 30 ateliers d'imprimeurs et de soutenir la relance du marché de l'estampe en France.





Hicham BENOHOUD

sans titre, issu de la salle de classe*, 1994/2000

Tirage photographique noir et blanc | 2/15 Numéro d'inventaire : PY01



Hicham BENOHOUD est né.e en 1968 à Marrakech Maroc. Vit et travaille à Paris, Casablanca et Marrakech, France / Maroc

https://www.hichambenohoud.com

Écrits sur l'œuvre

Avec la série « la salle de classe », Hicham Benohoud a développé une approche photographique fondée sur la mise en scène. Il emprunte des objets dans l'environnement de la classe et s'en sert pour montrer ses modèles dans un «décor» inhabituel. La question silencieuse de Hicham BENOHOUD "Tout le monde dit la violence du fleuve déchaîné, mais personne ne parle jamais de la violence des rives qui l'enserrent" - Bertold Brecht [...]La partie la plus évidemment photographique du travail de Hicham Benohoud se situe en parfaite osmose avec l'ensemble des créations picturales – dont les plus troublantes intègrent la photographie – ou des installations par lesquelles il interroge l'identité au travers de mille modalités du portrait qui disent calmement et fermement son malaise face à sa situation, à sa culture, à son pays. Qu'il accumule directement sur le mur plus de 4000 petits portraits de ses élèves, inclus sous plastique, retravaillés à la peinture et aux produits chimiques après qu'il ait éliminé une partie de la gélatine (qu'il conserve sur la toile pour de subtiles peintures grises), qu'il les maroufle sur toile pour des compositions aux teintes chaudes et aux rythmes sobrement tendus, qu'il découpe des silhouettes de portraits monochromes pour les installer, les empiler, parfois roulées ou à demi roulées, qu'il installe les châssis troués du découpage précédent, les représentations de Hicham Benohoud sont toujours étrangement silencieuses. Mais elles révèlent une envie, aussi forte que contenue, de crier, de dire que cela suffit. La raison du malaise et du mal être n'est jamais explicite. À nous de le penser, de le découvrir, si nous le voulons, si nous le pouvons. Parce que la fonction de l'artiste n'est pas de trouver la solution aux problèmes mais plutôt de poser de façon juste les questions pertinentes au moment où il crée. C'est indiscutablement en ce sens qu'Hicham est un incontestable artiste. Le travail minutieux d'Hicham Benohoud dans sa salle de classe évoque par son décor unique – qui est presque absence de décor, loin de la multiplication des signes propres au décorum oriental – par sa répétitivité obsessionnelle, par l'impression de quotidienneté qui s'en dégage, et bien sûr par la puissance de l'imaginaire en action, certains poètes « voyageurs immobiles ».[...] source : Christian Caujolle Directeur artistique de l'Agence VU et de la Galerie VU, Texte extrait de La salle de classe, Editions de l'Oeil, 2001.

Biographie de l'artiste

Après l'obtention en 1987 d'un baccalauréat d'arts plastiques, il s'est dirigé vers le centre pédagogique régional de Marrakech, en vue d'enseigner les arts plastiques dans des collèges. Le métier d'enseignant lui a vite semblé irréconciliable avec sa vocation d'artiste : il quitte l'enseignement pour partir en France rejoindre la galerie VU à Paris. Il a enseigné la photographie au Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains à Tourcoing en France. Au Maroc, il est représenté par la Loft Art Gallery à Casablanca. À partir de 1998, il a exposé en France notamment au Centre Georges Pompidou, au Grand Palais, au Musée des Arts Décoratifs et au Palais de Tokyo à Paris. Il a exposé également à la Hayward Gallery à Londres, au Museum Kunst Palast à Düsseldorf, au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, au Musée Mori à Tokyo, à la Fondation Aperture à New York, à la Maison Européenne de La Photographie, à la Tate Modern à Londres, etc. Il a participé à plusieurs Biennales et Foires Internationales comme Photo Espanã, Paris Photo, Art Paris, la Foire de Bruxelles, la Biennale de Dakar, les Rencontres photographiques de Bamako, La Biennale de Pontevedra en Espagne, la Biennale de Thessalonique en Grèce, Landskrona Photo Festival en Suède, etc. Il a été le lauréat de Photo Service à Arles et du Prix « Visa pour la Création » décerné par Cultures France. Il a à son actif deux monographies « La salle de classe » et « Les lycéens par eux-mêmes » aux Editions de l'Œil en France.





Gwendoline BLOSSE

Broderies du confinement, 2020

Broderies | O.U. 15 x 21 cm

Numéro d'inventaire : EAM15

France.

Vit et travaille à Nantes, France

http://gwendolineblosse.com/

Écrits sur l'œuvre

Illustratrice / graphiste, j'ai eu l'occasion de travailler dans le domaine du textile durant mes études. Juste avant le covid, j'ai eu l'occasion de m'initier au tissage avec le domaine du Haut Anjou en Mayenne; motivée par cette expérience, j'ai voulu expérimenter les arts graphiques avec le textile. N'ayant pas de métier à tisser, ou de cadre à tapisserie, c'est le DIY qui l'a remporté.

Limitée techniquement, j'ai réussi à me procurer du lin sauvage que je fixais / tendais sur des cadres pour toiles à destination de la peinture.

J'ai aussi fait le tour de mes voisins pour récupérer des pelotes de laines et autres vieux pulls à détricoter. Avec une expérience inédite de solitude, j'ai essayé de me donner des objectifs strictes et disciplinés chaque semaine. Cela me permettait de ponctuer mes journées et de se sentir gratifiée d'une tâche révolue.

POINT TECHNIQUE 1 point d'accroche

Biographie de l'artiste

Gwendoline Blosse vit et travaille à Nantes depuis 2006.

Après un parcours en STI Arts Appliqués, un DMTS des métiers du spectacle, et une formation de graphiste/illustrateur/webdesigner, elle décide de se jeter à l'eau en 2009 en s'inscrivant...à...à ? à la Maison Des Artistes bien sûr.

Jonglant entre petits jobs et boulots de freelance, elle réussit à se faire une tit' place dans le milieu de l'image nantais, en collaborant entre autres, avec le milieu de la bande dessinée, l'illustration de presse, le dessin de communication ou l'organisation d'événements.





Jean BONICHON

Mets tes bonichons, tu vas prendre froid (de la mort de la barrière de corail)., 2012

Porcelaine, biscuit, laine rouge tricotée par Edith Bonichon | 1/25 Numéro d'inventaire : EAG11



Jean BONICHON est né.e en 1973 à Montlucon France. Vit et travaille à Viersat, France

http://www.dda-aquitaine.org/fr/jean-bonichon/

Écrits sur l'œuvre

Une branche de corail blanc porte sur chacune de ses ramifications un petit bonnet de laine rouge. Les petites formes carmin se détachent au sommet des extrémités du corail ; pourtant, sous une allure drôle, voire érotique, se dévoile une image beaucoup plus sourde. Le polypier trop blanc est mort ; fantôme que même la tendre et chaleureuse attention (presque maternelle) ne sauvera pas, ne camouflera pas du danger. Bien sûr, le petit couvre-chef fait penser à l'emblème du commandant Jacques-Yves Cousteau qui a marqué plusieurs générations et l'on se demande si le corail ne cherche pas par ce geste désespéré à attirer notre attention. Nos océans vont-ils réellement devenir un monde de silence ?

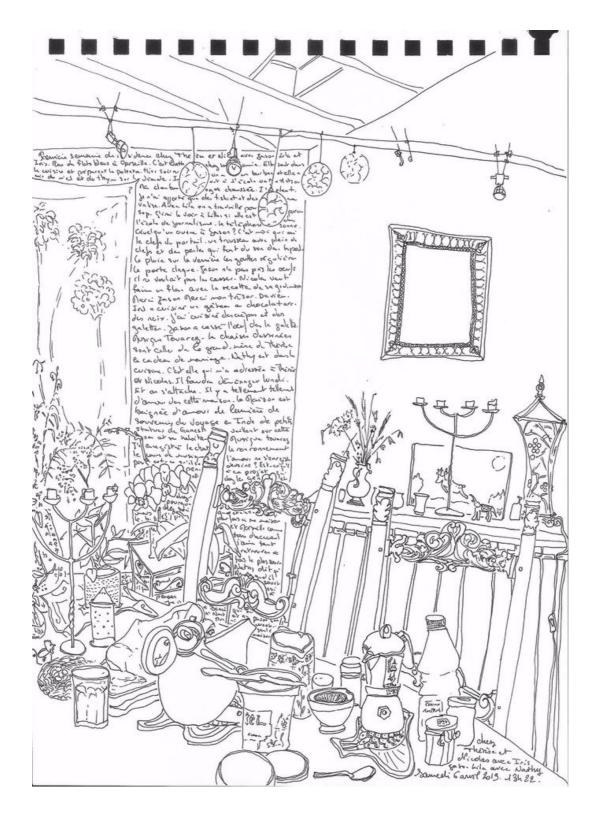
Biographie de l'artiste

Né le 5 septembre 1973, à Montluçon, France Vit et travaille à Viersat, Creuse

« Je suis un artiste à la pratique protéiforme (combinatoire, installation, vidéo, performance, sculpture...). Mon travail interroge un absurde qui questionne les problématiques actuelles dans un regard décalé, parfois amusé. Le paysage et le contexte sont des moteurs notables de mes créations. »

Jean Bonichon, 2020





Delphine BRETESCHÉ

Le Journal dessiné 6 avril 2019, 2019

Encre sur papier | O.U. 29 x 38 cm

Numéro d'inventaire: EAM17

Présentation du travail de l'artiste

Des tables et leurs chaises, un bar, des verres et bouteilles rangés au mur, des affiches en tout genre, les lignes anguleuses d'un carrelage ou d'un lambris... Les intérieurs des bars et cafés qui passent sous le Rotring 03 de Delphine Bretesché sont saisis dans le détail. Ils ne sont pas croqués en un trait vif et allusif mais, au contraire, mangés des yeux miette par miette par l'artiste.

Si aucun être humain ne vient peupler ces dessins aux lignes fines, la vie y est bien présente, signifiée par les objets. Plus qu'un décor sans personnages, ce qui ne bouge pas dit en creux ceux qui habitent le lieu. Car là où il y a bistrot, il y a vie. Qu'ils soient fonctionnels, banals, surchargés, clinquants ou snobs, les intérieurs ont leur caractère, et chacun reflète à sa manière une partie de notre société.

Sur certains dessins, des paroles, chansons ou bruits entendus sont consignés. Ils ont l'immédiateté du parler bistrot, des paroles lancées. Ils se répondent, parfois s'emmêlent, suscitent dans l'esprit du lecteur des images familières ou surprenantes. On y reconnaît la voix d'un serveur, celles de collègues ou amis buvant une bière ou un café. Leur présence n'est pas systématique. Lorsqu'un espace se dégage sur un mur ou une colonne, l'artiste y note ce qui traverse le lieu à cet instant. Avant de poursuivre le chemin de son trait.

Pascaline Vallée

Écrits sur l'œuvre

POINT TECHNIQUE 1 point d'accroche

Biographie de l'artiste

Titulaire d'un diplôme national supérieur d'expression plastique de l'École supérieure des beaux-arts de Nantes métropole et d'un diplôme universitaire, danse et performance de l'université de Besançon en 2014, Delphine Bretesché travaille le territoire et l'oralité et développe plus particulièrement une recherche autour de la performance, de l'écriture et de la lecture performée. Première bourse Institut français pour La rencontre, festin Québec en 2017.

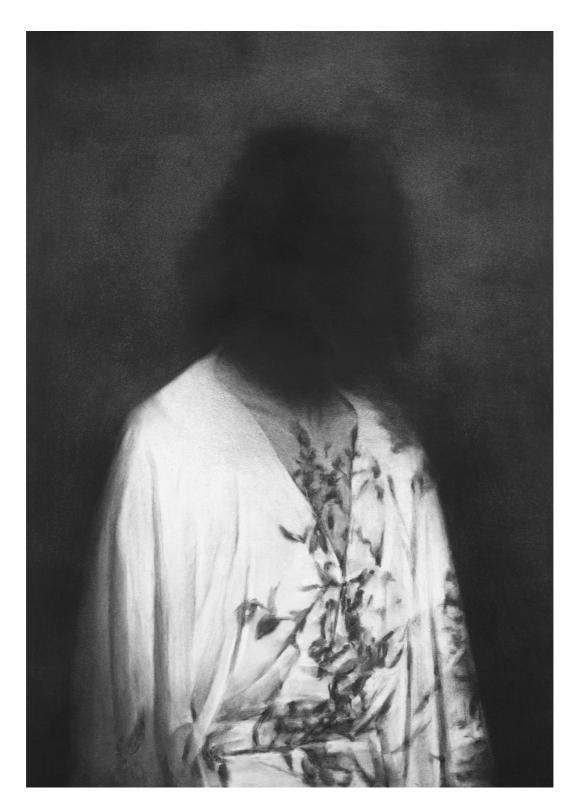
Elle est lauréate en 2014 de la commande publique pour la sonification du tramway du Mans avec Martin Gracineau inaugurée en 2016.

Elle participe à l'inauguration de Marseille Capitale de la culture européenne 2013 avec la lecture performée Volutes en compagnie du plasticien sonore Guillaume Laidain.

En 2012 elle créée Perséphone aux jardins de sainte Radegonde oeuvre pérenne sur le territoire de Corcouésur-Logne, une ligne de 180 mètres plantée de 2000 bulbes de narcisses sur une ligne de faille géologique de sainte Radegonde, mise en œuvre avec les habitants. Elle publie Perséphone aux jardins de sainte Radegonde aux éditions Joca Seria.

Delphine Bretesché vit et travaille à Nantes. www.delphinebretesche.fr





Damien CADIO

Tupapaoo, 2013

Fusain sur papier | o.u. 70 x 100 cm

Numéro d'inventaire : EAN01



Damien CADIO est né.e en 1975 à Mont Saint-Aignan France. Vit et travaille à Nantes, France

Présentation du travail de l'artiste

(...) Nos yeux, dans cet environnement, sont devenus des peine-à-jouir. A force d'être sollicités et fertilisés à chaque seconde par ces images érectiles, à force d'intrusions visuelles, nos yeux ont comme perdu leur potentiel d'émerveillement. Ils sont privés d'orgasmes et ne font plus que des choix, et du tri, dans un horizon égal. La profusion a égalisé la sensibilité. Le surnombre est l'anesthésie du discernement. Le nouvel intérêt qui se porte sur la peinture, qui est peut-être un regard augmenté de ce nouvel environnement, a très certainement à voir avec cette accélération inouïe des images que le monde produit sur lui-même, dans une indifférence que nous avons tous intégrée.

Dans ce contexte, Damien Cadio fait en quelque sorte partie des résistants et des conquérants. Résistant parce que, comme beaucoup d'artistes contemporains, ces images, il les collectionne. Matériellement et mentalement. Ce flux dont nous parlons, ce torrent, ce déluge d'images, il s'y baigne et il en ramène cet objet pourtant assez précaire et hors d'âge, qui s'appelle un tableau. Les peintures de Cadio proviennent donc d'un sédiment d'images : là où elles s'entreposent pour mûrir, pour se bonifier et prendre tout leur caractère, dans les dossiers binaires d'un ordinateur, dans des piles de magazines, dans la mémoire même de l'artiste. Quand Cadio les arrache à leur indétermination, elles surgissent de la nuit et ce n'est probablement pas un hasard si la lumière, et la manière dont il la distribue, sont des composantes très importantes de sa peinture. Les hautes lumières en particulier semblent toujours un peu brûlées, comme si les objets, les scènes ou les personnages étaient saisis par la violence d'un flash ou d'un projecteur. Un peu grillés, saisis, sur le vif.

L'utilisation de cette lumière est régulièrement redoublée par les artifices du théâtre et du cinéma dont Cadio se sert. L'ellipse, le hors champ, le gros plan, les effets de plongée permettent effectivement à l'artiste de structurer des espaces ou des scènes dans une organisation qui semble souvent familière. Reléguant dans l'obscurité, à la manière dont l'a inventée Caravage, toute l'empathie et toute la psychologie de l'œuvre. Il ne faut pas s'y laisser tromper en effet : ce n'est pas tant ce que le tableau nous montre qui est important, mais plutôt ce qu'il cherche à soustraire, ce que l'artiste dissimule et laisse dans l'ombre, qui pourrait constituer comme une structure de l'inconscient de la toile. C'est certainement ce qui ne peut être analysé dans la peinture de Cadio, ce climat personnel et différent qu'il parvient à donner à chacune de ses œuvres, où l'omission tient lieu de réplique aux présences occupantes de la toile.

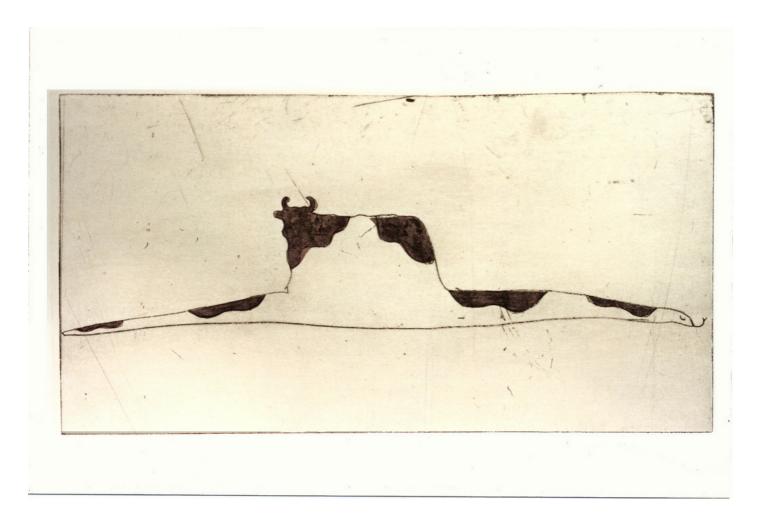
Pour nous atteindre, c'est-à-dire appuyer sur le point où notre regard s'aiguise et se ré-veille, où se déclenchent les mécanismes de l'étonnement, de l'admiration, Cadio s'est par ailleurs débarrassé de nombreux «tics» de la peinture figurative contemporaine, qui la rendent généralement un peu trop démonstrative, un peu trop consciente d'elle-même: coulures, dégoulinures, éclaboussures et autres traits et gestes, manifestes de l'inachèvement, qui agissent à l'inverse de ce que leur auteur espère généralement, et qui disent à quel point il est tentant de se laisser déborder par son médium. Avec Cadio, au contraire, la peinture est exactement à la hauteur du sujet qu'elle se donne, sans autres bavardages. Parfois feutrée comme la surface d'un gant de velours, elle est toujours tenue d'une main de fer. La sobriété de son traitement réservé, presque détaché, accentue la dérive des apparitions et la forme de rêve bizarre qui unifie tout l'œuvre de l'artiste.

Extrait du texte de Gaël Charbau, *L'apparition d'une apparence*, monographie *Damien Cadio*, Galerie Eva Hober, 2013.

Biographie de l'artiste

Né en 1975, Damien Cadio est diplômé des Écoles nationales supérieures des Beaux-Arts de Paris et de Rouen et titulaire d'un Master 2 en arts plastiques de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il vit à Berlin puis à Nantes où il enseigne la peinture à l'École des Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire. Premier prix de peinture *Antoine Marin* (Arceuil), premier prix du *Sovereing European Art Prize* (Londres), et lauréat du *Prix Ricard* (Paris).





Annick CLAUDÉ

Le serpent Moäh, 1994

Gravure | 8/20

Numéro d'inventaire: EQ04

Annick CLAUDÉ est né.e en 1961 à Epinal France. Vit et travaille à Saint-Étienne et Marseille, France

annickclaude.wordpress.com

Présentation du travail de l'artiste

« Dans l'univers masculin des graveurs, cette minuscule jeune fille volontaire et décidée a tracé sa voie. Une vocation. Elle manie la pointe sèche jusqu'à mêler gravure et calligraphie, invente des paysages infinis qui courent comme des lacets de montagne ou bien s'étalent à perte de vue à la manière de ses bocages évoquant les tableaux abstraits (...). Chez Claudé, le trait se fait précis, d'une finesse redoutable, scalpel qui s'amuse avec le dessin pour sculpter les lieux improbables et des animaux marrants avachis ou cabrés devenant fleur, lettre... Son art impose la bonne humeur. Du travail agressif et manuel de la gravure, elle fait naître un monde personnel aérien, léger, presque impalpable. Bousculez tout cela et vous trouverez le fin mot caché derrière le dessin : l'humour» Texte : Fabien Gastelier, Cahier de la serre n°28, 1992 — (...)En effet l'artiste choisit avec spontanéité gaie la vache comme sujet favori, en le récupérant de la tradition de la peinture et de la gravure, mais en le proposant d'une façon tout à fait personnelle par des moyens provocateurs et mordants. Dans ses voyages gravés, se croisent donc nostalgie de contes anciens avec rêveries séduisantes de mots perdus dans le temps ou de morceaux de vie confinés dans la mémoire. Recherchés à nouveau à cause de leur actualité, ils font aboutir à un même but qui est à nouveau le point de départ de l'artiste pour faire ressortir des sentiers différents qui

prennent toujours forme de l'expérience quotidienne présente. L'obstination et la détermination avec lesquelles Claude tient parole à son histoire artistique la rendent en effet capable de noter à l'intérieur d'une oeuvre les appendices d'autres contes que parfois le hasard lui fait entrevoir dans leur momentanée incompréhensibilité. Ce sont exactement ces fragments marginaux qui deviendront les thèmes successifs que l'artiste sait développer par un langage qui est l'intermédiaire pour ses nouvelles mystifications plus ou moins conscientes, créé dans le but de brouiller les pistes. A travers celles-ci l'artiste jette des nouveaux indices qui mettent encore à l'épreuve celui qui observe, en bannissant ses propres fantasmes personnels pour tourner ses yeux vers le monde extérieur. Tout cela est rendu possible par un véritable complot narratif, modelé sur la synthèse de signes essentiels à peine esquissés, comme il arrive dans Le Triangle des Mères Mudes et dans Le Train Et c'est la géométrie des espaces qui révèle le profond sérieux avec lequel Claudé grave ses plaques en zinc, sa matière préférée car pauvre et simple, très ductile à l'instrument et aux morsures. « On me demande toujours pourquoi je peins des vaches. Je réponds que je ne sais pas faire les cochons. Et puis regarde... comme s'est reposant pour les yeux (. . . .) Je déteste la mollesse et l'hypocrisie. J'aime les gens qui croient en ce qu'ils font »Interview d'Alain Cigolotti à l'artiste, Le Progrès, 1993

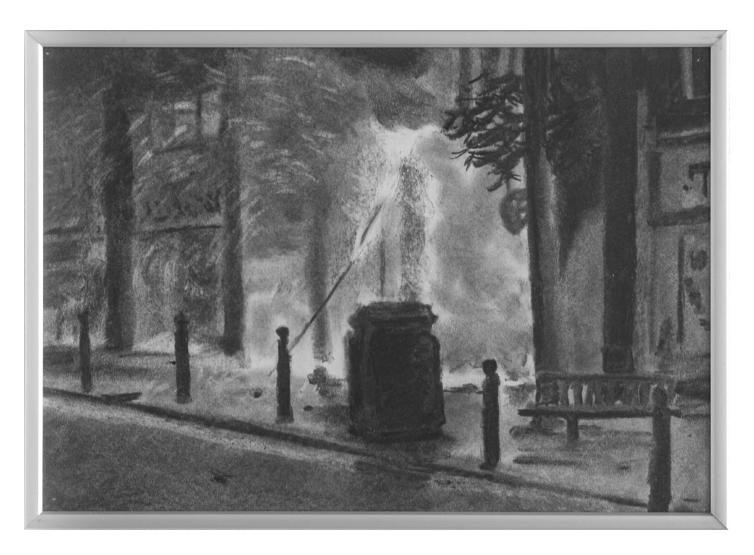
Écrits sur l'œuvre

On me demande toujours pourquoi je peins des vaches. Je réponds que je ne sais pas faire les cochons. Et puis regarde... comme s'est reposant pour les yeux

Biographie de l'artiste

En 1981 elle entre à l'École des Beaux-Arts de Saint-Etienne, où elle s'est diplômée en 1986. Graveur, peintre, sculpteur et céramiste, depuis 1987 la vache est son thème de prédilection. C'est une manière d'évacuer avec humour et compétence le problème du sujet dans l'art contemporain. C'est un prétexte à peindre, un alphabet formel dont la diverse intensité du trait engendre une écriture. Ses vaches expriment par leur schématicité des sentiments humains et attirent la sympathie. Elle a remporté le prix Lacourière en 1991. Elle a exposé dans plusieurs pays, notamment en France, au Japon, en Grèce et en Italie.





Joël DEGBO

Poubelle, 2013

Fusain sur papier | O.U 30 x 21 cm

Numéro d'inventaire : EAJ08



Joël DEGBO est né.e en 1989 à Paris France. Vit et travaille à Aulnay-sous-Bois, France https://septiemegallery.com/joel-degbo/

Biographie de l'artiste

JOËL DEGBO est né à Paris, il vit et travaille à Aulnay-sous-Bois. Diplômé de l'École des Beaux Arts de Paris avec les Félicitations du Jury, il est aussi diplômé de l'École des Beaux-Arts de Nantes où il a entre autre suivi un cursus de Peinture et Vidéo à la St Martin School de Londres. Joël Degbo peint ou filme cette sagesse connue de tous : « le passé conseille le futur ». Au moyen de ses vidéos il montre le présent à l'œuvre, l'instant : un immeuble en destruction, la construction d'une chaufferie... Les images de ces sujets apparemment insignifiants questionnent notre définition du patrimoine. Par opposition, la peinture montre un état où se mêlent le passé, le présent et le futur : on y voit l'abandon, la décomposition d'une carcasse sur le bord d'une route, les végétaux pousser. Sa peinture parle de nostalgie où la lumière permet de renouveler notre regard, elle est comme un point de vue ou un parti pris. Ici pas d'humains mais uniquement la trace de leurs passages, tout est calme dans ces paysages où les différentes couleurs de la nuit font la lumière.

texte SEPTIEME GALLERY





Joël DEGBO

Architecture brûlant, 2013

Fusain sur papier | O.U 30 x 21 cm

Numéro d'inventaire: EAJ07



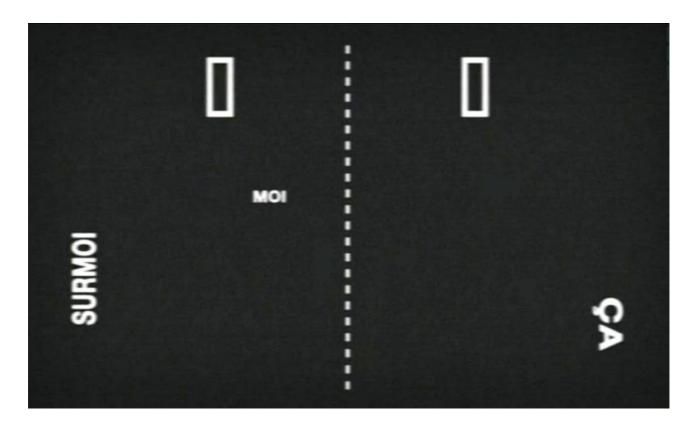
Joël DEGBO est né.e en 1989 à Paris France. Vit et travaille à Aulnay-sous-Bois, France https://septiemegallery.com/joel-degbo/

Biographie de l'artiste

JOËL DEGBO est né à Paris, il vit et travaille à Aulnay-sous-Bois. Diplômé de l'École des Beaux Arts de Paris avec les Félicitations du Jury, il est aussi diplômé de l'École des Beaux-Arts de Nantes où il a entre autre suivi un cursus de Peinture et Vidéo à la St Martin School de Londres. Joël Degbo peint ou filme cette sagesse connue de tous : « le passé conseille le futur ». Au moyen de ses vidéos il montre le présent à l'œuvre, l'instant : un immeuble en destruction, la construction d'une chaufferie... Les images de ces sujets apparemment insignifiants questionnent notre définition du patrimoine. Par opposition, la peinture montre un état où se mêlent le passé, le présent et le futur : on y voit l'abandon, la décomposition d'une carcasse sur le bord d'une route, les végétaux pousser. Sa peinture parle de nostalgie où la lumière permet de renouveler notre regard, elle est comme un point de vue ou un parti pris. Ici pas d'humains mais uniquement la trace de leurs passages, tout est calme dans ces paysages où les différentes couleurs de la nuit font la lumière.

texte SEPTIEME GALLERY





Simon DRONET

Pong, 2012

Vidéo 1'59" | 1/3

Numéro d'inventaire: VA02

Simon DRONET est né.e en 1984 à Calvados France.

http://www.simondronet.com

Présentation du travail de l'artiste

La parodie par l'ordi

Vous connaissez Simon Dronet sans le savoir. Il tient depuis presque un an une chronique sur Arte. C'est un samedi sur deux, dans Métropolis. (...) Cela fait trois ans qu'on le suit dans ces pages. On n'a jamais rencontré Simon, il vit dans une boîte (l'ordinateur) et crée presque tout dans sa chambre d'ex-étudiant des beaux-arts, à Nantes. On avait découvert ses premiers essais vidéo sur le net, on a suivi le reste de sa carrière derrière l'écran. (...) Au fil des années, Dronet construit son personnage. C'est un ami fictif à qui l'on aime rendre visite en ligne. D'autant plus que, pour le dire grosso modo, son oeuvre (dessins, objets, vidéos, images numériques) s'emploie à faire comme si virtuel et réel étaient une même chose, consiste à prendre la surface de l'écran pour un espace vivable et le monde réel pour un gros tas de pixels. Mais attention, on est loin des discours mystico-matrix à digestion idéaliste difficile. Il ne faut pas compter sur lui pour s'ébaubir des arrièresmondes 2.0. Dronet préfère faire l'idiot, se filmer à travers des caméras de vidéosurveillance trimballant des curseurs géants en carton peint, reproduire des menus d'iMac en canevas (...). Il est de la génération qui vient. Celle qui a vu crever la bulle web des guinze dernières années. Qui, contrairement à celle des trentenaires et quadragénaires, est plutôt méfiante vis-à-vis de la technologie dans laquelle elle est née et a envie de la faire servir à autre chose qu'à la spéculation, de la transformer en vraie vie. À 13 ans, il planquait le modem sous un coussin la nuit pour que ses parents ne l'entendent pas se connecter. À 14 ans, il avait son premier site internet et, l'année suivante, un article dans Voici parce qu'il s'y moquait de Larusso.(...) Aujourd'hui, il se demande ce qui pousse les gens à poster leurs photos de vacances sur Flickr et aussi ce qu'il advient des morts sur Facebook. « Tous ces gens morts dont il est presque

impossible de fermer la page sans avoir leur code, Facebook vous propose d'abord d'en faire un mémorial. On a tous envie de supprimer notre compte Facebook, mais personne n'y arrive. » Méfiance, addiction, perplexité car « je me demande ce que je serais si Internet n'existait pas. C'est là que j'ai eu presque tous mes contacts professionnels et que i'ai rencontré certains de mes amis ». On l'interviewe d'ailleurs via Skype, où son étrange pseudo s'épelle «tonenfantnusurlesgalets ». Ne traitez pas Simon Dronet d'« artiste », il déteste ça, même s'il a exposé en galerie, chez Mélanie Rio (...). Simon se revendique plutôt du domaine du divertissement et de la pédagogie. « Je crée pour comprendre comment on se fait berner, par le cinéma, par le web. J'aime analyser les mécanismes mais en faisant marrer. » L'idée de l'art comme commerce le gêne. Faire des oeuvres de commande vidéo pour être payé lui va, mais pour le reste, il préfère la gratuité. Ainsi de sa série Avatars, portraits réalisés à partir d'avatars issus de Facebook. « Le concept : je pique leur avatar sur Facebook qui mesure 50 pixels sur 50, je l'imprime en deux exemplaires que je découpe pour re-tresser leur image. J'en fais ensuite un petit objet encadré que je leur donne en échange d'une photographie de leurs mains tenant le fruit de mon labeur. Je m'interroge beaucoup sur les identités sociales, ce qu'on choisit de montrer, de brouiller » (...) Il y a un effet critique d'accumulation chez Dronet. Voir ses images une par une ne fait pas trop sens, parce que son travail s'amuse de l'invasion 2.0. Il ne travaille donc que par (grandes) séries (...) Même dans la partie la plus classique (eu égard au support) de son travail – le dessin –, Dronet applique ce principe de démontage ironique des identités sociales (...) Un trait faussement crétin y sert un non sense assez noir. On y voit par exemple deux hommes se battant, dont l'un dit à l'autre : « Vas-y, dis-le encore une fois que je suis un mec sympa! » (...)

Eric Loret, Libération du 22/01/2011

Écrits sur l'œuvre

Cette vidéo est destinée à être diffusée en boucle sur une vieille télé à tube cathodique. *Pong* nous montre SURMOI et ÇA se renvoyant MOI lentement et inlassablement.

Elle reprend le titre, le son et la composition du premier jeu *Arcade* qui fut créé par Nolan Bushnell en 1972, soit 40 ans avant que Simon Dronet ne le revisite. Le principe est enfantin et s'inspire du tennis de table. Le but : faire ricocher un palet sur des planches de pixel, équivalents de raquettes, et tromper l'adversaire pour marquer des points. Dans ce jeu en haut de l'écran au dessus du filet apparait le score. Dans la version de Dronet les scores restent toujours à 0.

ÇA, MOI et SURMOI sont les trois instances de la personnalité selon une des théories de Sigmund Freud. Le ÇA serait le siège de l'inné, des pulsions. Le MOI est le siège de la décision, il reçoit les instructions pulsionnelles du ÇA mais il doit tenir compte de la volonté du SURMOI. Il s'exprime par le langage. Le SURMOI est le siège de l'acquis, c'est-à-dire des interdits, de la morale...

Biographie de l'artiste

Après un bac scientifique à Falaise en Normandie Simon Dronet étudie le cinéma à Caen, il passe ensuite son CAP de projectionniste avant de s'inscrire aux beaux-arts en 2005. En 2010, il obtient son diplôme à l'école des beaux arts de Nantes avec les félicitations du jury. Il se présente ainsi : vidéaste, animateur, graphiste, illustrateur, dessinateur. Simon Dronet ne choisit pas son médium. Il aime les expérimenter dans le désordre et joue de leurs codes. Qu'il s'agisse de travaux personnels ou de commandes, il s'applique tant que possible à dépasser le fond par la forme.





Albrecht DÜRER

Les armoiries à la tête de mort, 1503

fac-similé d'un monogramme gravé Numéro d'inventaire : ED45



Albrecht DÜRER est né.e en 1471 à Nuremberg Allemagne. II.elle est mort.e en 1528 Vit et travaille à Nuremberg, Allemagne

Biographie de l'artiste

En 1468, Albrecht l'Ancien, d'origine hongroise devenu citoyen de Nuremberg, obtient son inscription à la corporation des orfèvres de la ville et ouvre son propre atelier dans une aile du palais de la famille Pirckeimer, où naît Albrecht en 1471. Après avoir fréquenté l'école du chapitre de Saint-Sebald, où il acquit un enseignement élémentaire en latin, Albrecht Dürer bénéficia d'une première formation d'orfèvre dans l'atelier de son père vers 1483, ce qui le familiarisa avec le travail du métal, d'où naquit son goût pour la gravure sur cuivre. Puis, après avoir échi la volonté paternelle, il entra en apprentissage, le 30 novembre 1486, dans l'atelier du peintre Michael Wolgemut (1434-1519), qui avait été un ardent propagateur de l'art des Pays-Bas, notamment de Van Eyck, en Allemagne.

Son grand-père est Hartman Schedel, orfèvre devenu imprimeur qui édita la Chronique de Nuremberg et l'illustra en 1493.

En 1494, la principale source de revenus d'Albrecht Dürer est le commerce des estampes. Il a perçu le potentiel économique de la gravure dans le commerce de l'art. Lors d'un voyage en Italie, il s'intéresse aux recherches sur la perspective et sur les proportions du corps humain, mais se passionnera aussi pour la nature, lors de la traversée des Alpes, durant son voyage de retour. Après le retour de Dürer, en 1496, à l'occasion d'une visite of cielle à Nuremberg, le Grand Électeur Frédéric de Saxe – dit « le Sage » – exprime publiquement l'admiration qu'il voue à l'artiste, alors âgé de vingt-cinq ans, et lui commande une série de tableaux (aujourd'hui dispersée) pour le château et l'église de Wittenberg. Dürer se consacre aussi à la gravure, et connaît son premier grand succès d'édition, avec l'Apocalypse de Saint-Jean, chef-d'œuvre de la gravure sur bois, en 1498.

Lors d'un second voyage en Italie, Dürer, cherche à rencontrer des savants capables de maîtriser la théorie scientifique de la perspective. La rencontre entre Dürer et Pacioli (auteur du traité De divina proportione) fut facilitée par la présence à Bologne du peintre et graveur Jacopo de'Barbari, que Dürer connut à Nuremberg. À Venise la communauté des marchands allemands, très active, commanda à Dürer un retable pour la chapelle de leur confrérie, La Fête du Rosaire (Prague, galerie Narodni), mais choisit Giorgione et Titien pour peindre les murs extérieurs du bâtiment. Dürer travaille alors sur le corps humain (Adam et Eve, 1507, Madrid, Prado ; exécutés en Italie, ce sont les premiers nus grandeur nature de la peinture allemande), mais se passionne aussi pour la zoologie et la botanique.

À partir de 1510, il se consacre surtout à la gravure, publiant en 1511 ses trois cycles religieux gravés sur bois, la Grande Passion, la Petite Passion, et la Vie de la Vierge, commencée dès 1504. Dans les années 1512 à 1519, Dürer travailla surtout pour l'Empereur, notamment à la réalisation de la Porte triomphale et de dessins pour le livre d'heures de Maximilien. En 1513 et 1514, Dürer grava trois chefs-d'œuvre, Le Chevalier, la Mort et le Diable, Saint Jérôme et La Mélancolie. À la cour de Maximilien, Dürer rencontre Albrecht Altdorfer. À partir de 1515, sur ordre de l'Empereur, la ville de Nuremberg versa annuellement 100 orins à Dürer. Dürer suit avec intérêt le mouvement de la Réforme et grave en 1526 les portraits d'Erasme et de Philipp Melanchton.

Après la mort de l'Empereur, Dürer se rendit avec sa femme aux Pays-Bas pour obtenir confirmation de cette pension du futur empereur Charles Quint. Il obtint gain de cause lors de son couronnement à Aix-la-Chapelle, à l'automne 1520. Dürer séjourna à Anvers jusqu'au printemps 1521. Là, il entre en contact avec plusieurs peintres importants et accomplit des excursions en Flandre et en Hollande, étudiant les maîtres flamands, Van Eyck, Van der Weyden, Van der Goes. Ce voyage accentue le caractère international de l'art de Dürer. Son influence s'étend

désormais bien au-delà de son atelier. Par le biais des voyages et des gravures, ses œuvres sont connues et étudiées dans toute l'Europe. En Allemagne et en Flandre, il est considéré comme le grand interprète de l'humanisme italianisant ; en Italie même, ses gravures suggèrent une expressivité nordique.

Alors que la Réforme ralentit la production d'art religieux et que l'on ne produit plus de retables en Allemagne, Dürer meurt en 1528 à Nuremberg. Sources : Documentation Musée Condé Chantilly, illustrations : autoportraits de l'artiste dessin 1491 et peinture

1498 et musée Dobrée de Nantes





Albrecht DÜRER

La merveille de la mer, 1501

fac-similé d'un monogramme gravé | N°71 35 x 50 cm

Numéro d'inventaire : ED43



Albrecht DÜRER est né.e en 1471 à Nuremberg Allemagne. II.elle est mort.e en 1528 Vit et travaille à Nuremberg, Allemagne

Écrits sur l'œuvre

Citée par Dürer dans son Journal de voyage 'aux Pays-Bas, sous le titre Meerwunder, cette composition n'est pas clairement identifiée. Elle ne correspond à aucune scène précise de la mythologie – bien que parfois désignée sous le titre Enlèvement d'Amymoné, et fait probablement allusion à l'une des nombreuses légendes sur les monstres marins enlevant de belles jeunes filles, notamment sur l'Adriatique. Au Moyen Age, le nom Merevonder était donné dans les régions nordiques à l'homme sauvage des eaux... La composition de cette gravure est également à rapprocher des représentations de l'enlèvement sur la licorne. Le caractère germanique de la sensibilité de Dürer s'exprime ici dans la représentation du paysage alpestre et du Burg (château) de Nüremberg, tandis que l'influence italienne est révélée par le traitement idéalisé du nu, proche de l'art de Mantegna.

Biographie de l'artiste

En 1468, Albrecht l'Ancien, d'origine hongroise devenu citoyen de Nuremberg, obtient son inscription à la corporation des orfèvres de la ville et ouvre son propre atelier dans une aile du palais de la famille Pirckeimer, où naît Albrecht en 1471. Après avoir fréquenté l'école du chapitre de Saint-Sebald, où il acquit un enseignement élémentaire en latin, Albrecht Dürer bénéficia d'une première formation d'orfèvre dans l'atelier de son père vers 1483, ce qui le familiarisa avec le travail du métal, d'où naquit son goût pour la gravure sur cuivre. Puis, après avoir échi la volonté paternelle, il entra en apprentissage, le 30 novembre 1486, dans l'atelier du peintre Michael Wolgemut (1434-1519), qui avait été un ardent propagateur de l'art des Pays-Bas, notamment de Van Eyck, en Allemagne.

Son grand-père est Hartman Schedel, orfèvre devenu imprimeur qui édita la Chronique de Nuremberg et l'illustra en 1493

En 1494, la principale source de revenus d'Albrecht Dürer est le commerce des estampes. Il a perçu le potentiel économique de la gravure dans le commerce de l'art. Lors d'un voyage en Italie, il s'intéresse aux recherches sur la perspective et sur les proportions du corps humain, mais se passionnera aussi pour la nature, lors de la traversée des Alpes, durant son voyage de retour. Après le retour de Dürer, en 1496, à l'occasion d'une visite of cielle à Nuremberg, le Grand Électeur Frédéric de Saxe – dit « le Sage » – exprime publiquement l'admiration qu'il voue à l'artiste, alors âgé de vingt-cinq ans, et lui commande une série de tableaux (aujourd'hui dispersée) pour le château et l'église de Wittenberg. Dürer se consacre aussi à la gravure, et connaît son premier grand succès d'édition, avec l'Apocalypse de Saint-Jean, chef-d'œuvre de la gravure sur bois, en 1498.

Lors d'un second voyage en Italie, Dürer, cherche à rencontrer des savants capables de maîtriser la théorie scientifique de la perspective. La rencontre entre Dürer et Pacioli (auteur du traité De divina proportione) fut facilitée par la présence à Bologne du peintre et graveur Jacopo de'Barbari, que Dürer connut à Nuremberg. À Venise la communauté des marchands allemands, très active, commanda à Dürer un retable pour la chapelle de leur confrérie, La Fête du Rosaire (Prague, galerie Narodni), mais choisit Giorgione et Titien pour peindre les murs extérieurs du bâtiment. Dürer travaille alors sur le corps humain (Adam et Eve, 1507, Madrid, Prado ; exécutés en Italie, ce sont les premiers nus grandeur nature de la peinture allemande), mais se passionne aussi pour la zoologie et la botanique.

À partir de 1510, il se consacre surtout à la gravure, publiant en 1511 ses trois cycles religieux gravés sur bois, la Grande Passion, la Petite Passion, et la Vie de la Vierge, commencée dès 1504. Dans les années 1512 à 1519, Dürer travailla surtout pour l'Empereur, notamment à la réalisation de la Porte triomphale et de dessins pour le livre d'heures de Maximilien. En 1513 et 1514, Dürer grava trois chefs-d'œuvre, Le Chevalier, la Mort et le Diable, Saint Jérôme et La Mélancolie. À la cour de Maximilien, Dürer rencontre Albrecht Altdorfer. À partir de 1515, sur ordre de l'Empereur, la ville de Nuremberg versa annuellement 100 orins à Dürer. Dürer suit avec intérêt le mouvement de la Réforme et grave en 1526 les portraits d'Erasme et de Philipp Melanchton.

Après la mort de l'Empereur, Dürer se rendit avec sa femme aux Pays-Bas pour obtenir confirmation de cette pension du futur empereur Charles Quint. Il obtint gain de cause lors de son couronnement à Aix-la-Chapelle, à l'automne 1520. Dürer séjourna à Anvers jusqu'au printemps 1521. Là, il entre en contact avec plusieurs peintres importants et accomplit des excursions en Flandre et en Hollande, étudiant les maîtres flamands, Van Eyck, Van der Weyden, Van der Goes. Ce voyage accentue le caractère international de l'art de Dürer. Son influence s'étend désormais bien au-delà de son atelier. Par le biais des voyages et des gravures, ses œuvres sont connues et étudiées dans toute l'Europe. En Allemagne et en Flandre, il est considéré comme le grand interprète de l'humanisme italianisant; en Italie même, ses gravures suggèrent une expressivité nordique.

Alors que la Réforme ralentit la production d'art religieux et que l'on ne produit plus de retables en Allemagne, Dürer meurt en 1528 à Nuremberg.

Sources : Documentation Musée Condé Chantilly, illustrations : autoportraits de l'artiste dessin 1491 et peinture 1498 et musée Dobrée de Nantes





EVOR

Mascarade New-York, 2012

Tirage numérique sur dibon Numéro d'inventaire : PAC01



Vit et travaille à Nantes http://www.evor.fr/

Présentation du travail de l'artiste

Evor, c'est un peu Tistou les pouces verts, le héros de ce conte pour enfants de Maurice Druon : il peut faire germer des fleurs où il le souhaite. Depuis toutes ces années, espèces exotiques et locales ont pris leurs aises dans la cour et sur les toits de cet îlot devenu « un joyeux bazar organisé » , qu'il atteint d'échelle en échelle. « Un peu d'engrais bio, presque rien de traitement » et beaucoup de temps et d'attention. Le Nantais arrose, prend soin presque quotidiennement de l'oranger et du flamboyant, du jeune ginkobiloba et de l'hibiscus. « Des amis m'envoient des boutures, je ramasse des graines quand je me balade, je me rue à la Folie des plantes chaque mois de septembre... »

À certaines heures, le chant du merle qui se cache à l'ombre de cette cour privée fait ressurgir de puissantes émotions d'enfance. Il passait des heures, « solitaire », à contempler la campagne de Vertou, où son père veillait sur le potager. « J'ai appris du monde végétal et animal en observant la nature, en me gorgeant de sensations. »

Evor aimerait susciter des initiatives dans d'autres cours, rêve d'une Nantes plus verte. « Il faut un parti pris politique beaucoup plus engagé, une vision à long terme! », lance-t-il. Il imagine déjà un nouveau projet pour le Voyage à Nantes 2019. « Cette année, Jungle intérieure propose un paysage exubérant, généreux. J'aimerais faire de la haute couture végétale, travailler plus en finesse. »

Dans les plantes, il puise son équilibre. Leur éclat lui fait oublier « l'absurdité de nos existences ». C'est cette beauté fragile qu'il veut partager.

Biographie de l'artiste

SOLO EXHIBITIONS (selection)

2018 «Jungle intérieure» - Voyage à Nantes+SEVE - Nantes, France

«Delta runspace» - Tourcoing, France

«Fatals colifichets» - La Vallée - Brussels, Belgium

2017 «Au 5ème» - Nantes, France

2014 «Caprices» – galerie 5 – Angers, France

«Mascarades obsessions» – Printemps Haussmann – Paris, France

2013 «Fortresses» – The Artists Club Coffre-fort – Brussels, Belgium

2012 «Mascarade New York», Le Petit Versailles - New York, USA

2010 «Lyre» – galerie Mélanie Rio – Nantes, France

«Orée» – centre culturel Apollo – Mazamet, France

2009 «Mascarade Berlin» – Studio 54 – Berlin, Germany

«Armada» – le lieu unique – Nantes, France

2007 «Focalises» – Le Péristyle, Muséum d'histoire naturelle – Nantes, France





Quentin FAUCOMPRÉ

Le Dé, 2012

Sérigraphie sur papier rivoli | /50 70 x 100 cm Numéro d'inventaire : EAG16



Ouentin FAUCOMPRÉ est néle en 1979 à Saint-Nazaire.

Présentation du travail de l'artiste

« Trait souple, ligne claire, le dessin de Quentin Faucompré fraye volontiers son chemin dans l'arrondi et la courbe. Pourtant, l'univers fantasmatique qu'il explore nage souvent dans les eaux troubles de la friction et du hiatus. Join des douceurs habituellement associées à la rondeur.

La gure de l'oxymore paraît convenir ici : le monde de Quentin Faucompré s'avance monstrueusement charmant, compilant fulgurance onirique, trait d'esprit condensé dans l'image, memento mori et joliesse chromatique. À l'occasion de son exposition à la Zoo Galerie, il focalise sur un motif récurrent dans son œuvre. Saillies, excroissances, bosses, élévations, gibbosités, proéminences : autant de déclinaisons graphiques d'une même obsession – la protubérance – qui témoignent du plaisir pris à « bouffir » le réel, à l'enfler jusqu'à ce qu'il menace de crever. À partir de là, les jeux de variation semblent in nis, et le système sériel mis en place devient prétexte à multiplier les tours de passe-passe et les apparitions magiques. Parvenant à abstraire la forme protubérante de ses connotations convenues, Quentin Faucompré signe là, avec sa trentaine de dessins sagement accrochés et son wall- drawing tout en nesse, une exposition en forme d'impeccable stratégie du leurre. »

Eva Prouteau

Écrits sur l'œuvre

Témoignant d'une curiosité toute particulière pour le travail de ses contemporains, il a élaboré plusieurs projets court-circuitant les genres, du happening à la bande dessinée, en passant par la vidéo ou les interventions urbaines.

Il est l'un des instigateurs du Orbis Pictus Club, structure atypique crée en 2005 explorant la scène graphique contemporaine (Ichiba Daisuke, Frédéric Coché, Damien Deroubaix, Armelle Caron, Willem, Anne Careil, Guillaume Pinard...).

Il a également conçu avec Charles Pennequin la revue Armée Noire (éd. Al Dante), ouvrage regroupant de nombreux artistes, dessinateurs et auteurs, dans un esprit libertaire, débridé et punk.

Il collabore régulièrement avec des auteurs littéraires, musiciens, ou metteurs en scènes de théâtre. Il vit et travaille à Nantes.

Biographie de l'artiste

Quentin Faucompré est né 1979 à Saint-Nazaire. Diplômé de l'école des beaux arts de Nantes en 2002, il reçoit le Prix des arts plastiques de la Ville de Nantes en 2007. C'est dans ce cadre que cette sérigraphie lui a été commandée.

Ayant grandi dans un milieu imprégné de spectacle vivant (et notamment de nouveau cirque), il puise ses références aux sources de l'absurde et du non-sens. Ce dessinateur multiplie les projets et les collaborations.

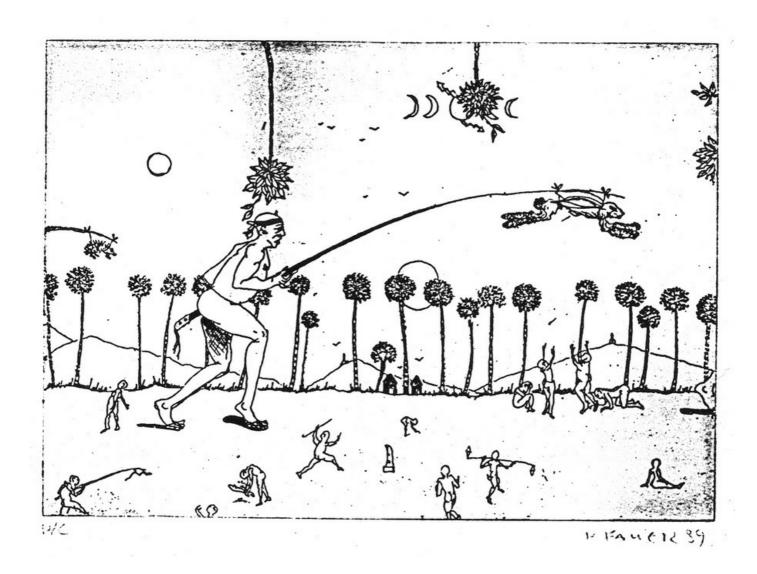
Quentin Faucompré n'aime pas les carcans, il mène de front expositions, publications, et performances, dont le dessin est l'élément central.

« Quand tu prononces BD, il y en a toujours qui sortent leurs revolvers. La guéguerre entre l'art contemporain et la BD m'a toujours paru stérile, je défends les deux, je vis des deux côtés de la tranchée tout en étant dans un no man's land actif mais fécond. C'est lié à une méconnaissance réciproque. »

Son dessin se caractérise par un trait souple et minimal, allié à des mises en scènes souvent oniriques, parfois violentes, n'excluant pas un humour incisif. « Mes dessins sont construits comme des dialogues et non comme des illustrations classiques ». Le rapport au religieux, à la psychanalyse, et à la prestidigitation, est omniprésent.

« Penser le dessin autrement, le mettre en espace, c'est ce qui me motive aujourd'hui » Il participe ainsi aux combats de catch à moustaches sous le nom d'El Pépito. Ces joutes graphiques voient s'affronter des dessinateurs grimés en catcheurs dans les bars nantais.





Philippe FAVIER

Les poseurs de lièvres, 1989

Eau-forte sur cuivre | 57/100 Numéro d'inventaire : RV13 Philippe FAVIER est né.e en 1965 France. Vit et travaille à Saint-Étienne, France

Écrits sur l'œuvre

Voici ce que nous apprend le catalogue du F.R.A.C. au sujet de l'œuvre de cet artiste très engagé dans Estampes et révolution, 200 ans après : C'est avec sa discrétion coutumière que le plus jeune d'entre les artistes ici rassemblés apporte son témoignage ; à rebours des propositions monumentales dans lesquelles s'est généralement investi l'art pictural des ces trente dernières années, Favier arpente minutieusement l'univers de la miniature, forçant les limites du regard dans un travail qui décompose insensiblement ses conditionnements. Car si les toiles de grand format se portent au devant du passant, les œuvres de l'artiste stéphanois réclament le mouvement inverse, rétablissant du même coup le spectateur dans sa liberté. C'est dans un mouvement de rétraction que l'œuvre s'attache ainsi à l'individu dans un rapport d'intimité sans partage, redécouvre au regard sa valeur de participation intelligente, affirme enfin son existence en se risquant aux frontières du perceptible. Plus sûrement encore que ses collages ou ses peintures sur verre, la gravure représente le mode d'expression privilégié de l'artiste, celui auquel il confie tous les développements d'un imaginaire séduit par le fantastique.

Dans ce travail, Favier exile la thématique du Bicentenaire à l'intérieur de son étrange paysage onirique. Les poseurs de lièvres suggère avec humour l'échec de ces grands rendez-vous avec l'histoire. Le mime parodique de rituels primitifs, mettant ironiquement en doute l'idée de progrès, interroge la fonction protectrice des idéologies, qui se succèdent comme autant de leurres. Cette lucidité, cette distance, cette amertume aussi, sont celle d'une génération désenchantée. A.N.





Olivier GARRAUD

L'office du dessin n°15, 2016

Papier quadrillé, Posca | O.U. 29 x 21 cm

Numéro d'inventaire: EAL41

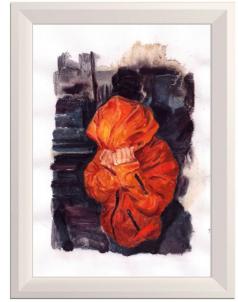


Olivier GARRAUD est né.e en 1983. Vit et travaille à Nantes - Paris

Écrits sur l'œuvre

QUADRILLER LE SENS DE LA VIE : Un univers noir et blanc, quadrillé, formellement délimité : enfermé dans un tel scénario, fort à parier qu'un artiste se sentirait vite prisonnier. Bien au contraire, en dessins et en mots, Olivier Garraud y déploie son imaginaire avec la plus grande liberté. Sa relation à l'espace épouse des géométries variables : du wall drawing géant au dessin en volume, du nuage de petits formats aux films d'animation, ses compositions manipulent les signes, entre le poétique et le politique. OFFICE : But, tâche que l'on se donne à soimême avec le sentiment d'un devoir à remplir. DESSIN : Art de représenter des objets (ou des idées, des sensations) par des moyens graphiques.















Hermès GERMÉ

Études et variations #2, "Non pas de photos !", 2020

Polyptyque de 6 peinture à l'huile sur papier 220gr, | 0.U. 63 x 60 cm

Numéro d'inventaire: EAM37ABCDEF

Vit et travaille à Nantes, France

https://hermesgerme.wixsite.com/portfolio

Présentation du travail de l'artiste

Au passage de la nuit, l'ensemble du vécu tombe discrètement dans l'inconscient où il est brassé par les rêves... Tout réel devient exploitable par l'imaginaire. Ce qui demeure en mémoire, quelque part sous la peau, connecte des neurones, produit des endorphines, fait son chemin à l'intérieur du corps et constitue ainsi une certaine réalité invisible; l'imagination devient alors le terreau du langage, des interactions sociales et des récits collectifs. L'action créatrice permet d'extérioriser des flux complexes, de les faire émerger en un vécu tangible et d'en extraire par exemple, une série de paysages.

Écrits sur l'œuvre

Si à première vue la série montre des étapes de peinture, c'est qu'au cours de la réalisation de l'idée initiale le doute s'insinue ainsi « faut-il s'arrêter maintenant ? ».

POINT TECHNIQUE 6 points d'accroche (clous) 6 cadres au format 22 x 30 cm

Biographie de l'artiste

Hermès Germé est un artiste franco-mexicain né en 1987 dans les régions montagneuses du Michuacan, il entame des études de dessin d'animation à Paris avant d'entrer à l'école des beaux-arts de Nantes dont il obtient le DNSEP en 2014. Il pratique quotidiennement le dessin, la peinture, la photographie ou la performance et parfois aussi la lutte contre l'incendie et le secours à personnes en tant que sapeur-pompier volontaire. La recherche artistique d'Hermès Germé, entre travail plastique et savoirs objectifs, brouille les frontières du réel pour interroger notre rapport au monde, explorant l'écart parfois poétique entre les utopies intimes et leurs géographies contradictoires.





Sana JAAFAR

Méiose phase 1, 2019

série de quatre broderies sur rond à broder. Coton. | 0.U. $9 \times 10 \text{ cm}$

Numéro d'inventaire : EAL45



Sana JAAFAR est né.e en 1986 à Aubervilliers. Vit et travaille à Nantes

Écrits sur l'œuvre

L'exercice de l'autoportrait, qui traverse l'ensemble du travail de Sana Jaafar, est ici réduit à sa dimension cellulaire, biologique : la méiose étant le processus de double division cellulaire aboutissant à la production de cellules sexuelles, ou gamètes pour la reproduction.

Biographie de l'artiste

Née en 1986 à Aubervilliers, d'une mère brésilienne et d'un père libanais. Enfant, elle découvre le Liban et le Brésil et prends conscience des enjeux identitaires et sociétaux qui découlent de ses racines familiales.

Suite à un Bac S à Paris, elle entame des études d'arts appliqués à LISAA, puis l'EPSAA. Elle rejoint en 2008 les Beaux Arts de Nantes, où elle vivra et travaillera jusqu'en 2020.

En 2011 elle fait une pause dans ses études et sa pratique, en quête de savoir-faire et de posture. Elle se passionne pour l'éthologie, la génétique et la paléoanthropologie.

En 2016 elle ouvre un nouveau cycle et se consacre pleinement à un retour à sa pratique avec une résidence de deux ans à la Maison de quartier Madeleine Champs de Mars.

En 2018, elle présente son travail au sein de l'exposition Dernier Rite, qu'elle curate; ainsi qu'à Cosmopolis et au festival l'Art à la pointe, à Audiernes. Elle est sélectionnée pour le Clou 12, où elle présentera une sélection de ses travaux en octobre 2019





Claire-Jeanne JEZEQUEL

Sans titre, 2019

Encre de chine sur papier et peinture sur verre, rubans de plomb | O.U. Numéro d'inventaire : EAL44



Claire-Jeanne JEZEQUEL est né.e en 1965 à Fontenay-aux-Roses. Vit et travaille à Paris

Écrits sur l'œuvre

Cette œuvre sans titre appartient à une famille d'œuvres regroupées sous le titre générique: Liquid(e)space (2017-2019). Outre le recours au papier, ces différents travaux ont en commun plusieurs «motifs»: l'effacement (formes géométriques délavées au cœur des taches d'encre), la lacune (découpes qui percent des ouvertures au travers du support ou contours brisés), l'image absente (contours noirs des bandes de calque à l'image d'un flm voilé, à la lumière des films expressionnistes) ou impossible à saisir(reflets mouvants et fous sur les surfaces en aluminium), l'élément liquide (tâches,coulures) ressaisi par la géométrie de la structure, les bords ou les lignes métalliques qui organisent la surface, la transparence des superpositions de verre ou de calque.

Biographie de l'artiste

Née en 1965 à Fontenay-aux-Roses. Vit et travaille à Paris, France.

Formation

1988/89 Institut des Hautes Études en Arts Plastiques, Paris,France (première session,dirigée par Pontus Hulten).

1985/88 DNSEP (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique), Section Art, Villa Arson, Nice, France. 1983/85 École des Beaux-Arts de Grenoble, France.

http://clairejeannejezequel.blogspot.com/search/label/bio-biblio





Irma KALT

REM KOOLHASS GAME # 6, 2011

23 x 32 cm

Numéro d'inventaire : EAI08



Irma KALT est né.e en 1987 France. Vit et travaille à Nantes et Strasbourg, France http://irmakalt.com

Présentation du travail de l'artiste

Dans sa pratique, Irma Kalt n'en finit pas d'ancrer ses formes, comme pour mieux se les approprier : si son premier mouvement passe par le dessin, elle emprunte ensuite de nombreuses voies (l'impression sur papier ou tissu, la photographie, la vectorialisation puis à nouveau le dessin ou la peinture ou l'impression). Par ce processus de mue complexe, elle décante son motif, et cerne davantage le point de vue ou la focale qui lui convient : comment regardons-nous et à quelle distance ? Sommes-nous très loin ou sommes-nous à l'intérieur ? Entre savoir-faire ancien et technologie contemporaine, ses œuvres témoignent toutes de présences fantômes, de données graphiques ou picturales qui ont été là, qui se sont essentialisées ou ont disparu, mais qui continuent souterrainement de s'exprimer. Pour l'artiste, la beauté fragile des formes ne s'obtient qu'au prix de ce lent processus, au cours duquel le motif se leste de toutes ces strates mémorielles.

Extrait du texte « Cahier d'école » écrit dans le cadre de l'exposition à l'espace MIRA, septembre 2019 // Eva Prouteau

Écrits sur l'œuvre

Tout à commencé le jour ou je me suis acheté ma première carte de la ville de Beijing. J'étais alors dans une librairie internationale, dans le quartier de Wangfuijing, près de la place Tian'anmen.

Comme toute carte pour touristes elle contenait sur son plan des petits dessins illustrant les bâtiments les plus importants de la ville, et je me souviens avoir fantasmé, tout particulièrement, sur l'illustration du CCTV (China Central Television – siège de la télévision chinoise construit entre 2004 et 2009 par le cabinet d'architectes néerlandais Rem Koolhass).

Elle m'évoquait ce jeu que j'avais enfant – un anneau de bois rectangulaire aux structures modulables, peint de gris et de rouge, qui servait à explorer et jouer avec la complexité des formes, ainsi qu'à développer la motricité des enfants...

Durant mon séjour dans la capitale du nord, je n'ai pas trouvé le temps pour me rendre au CCTV. Je la voyais cependant de loin pointer ses formes étranges au dessus des autres constructions. En rentrant de voyage j'ai commencé à chercher le plus grand nombre d'images prises de ce bâtiment et disponibles sur le net. CCTV forme une boucle composée de six sections horizontales et verticales, ses façades sont asymétriques en tout points et leurs structures entourent un espace vide en son centre.

(...) J'ai studieusement redessiné une à une toutes les images collectées, et je me suis rendu compte qu'au final il n'y avait que cinq prises de vues différentes du bâtiment.

Dans un deuxième temps j'ai associé à ce projet, des dessins réalisés d'après des photographies prises d'un module de construction en bois pour enfants. Ces dessins mis l'un à coté de l'autre m'ont permis d'élaborer une improbable rencontre, un dialogue entre ses formes.

Les modules de bois sont reproduit à échelle un. CCTV réduit à la taille du jouet. Ils apparaissent sur des feuilles de papier, comme des formes découpées dans différents aplats de gris, rejetant tout réalisme. Et pourtant. Les formes du jeu de bois paraissent tronquées, fausses dans leurs perspectives, mal dessinées.

Elles épousent cependant parfaitement la prise de vue photographique – suivent et calquent ce que l'objectif à capturé. Quand aux cinq dessins du CCTV, ils apparaissent à la même taille que les représentations du jouet. Ils se plient aux mêmes règles du jeu – ils construisent un espace, se posent sur la feuille, et comme les dessins de châteaux que réalisent les enfants, ils attendent que l'on raconte leur histoire pour qu'ils puissent exister.

Irma KALT, 2011

Biographie de l'artiste

Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Nantes en 2012, Irma Kalt poursuit sa recherche artistique au sein de divers collectifs comme Second Kiss Company (Nantes, Paris, Pékin) et Silence Forêt (Nantes, Berlin, Pékin).

À l'occasion de différentes résidences, un réseau d'affinités de recherches artistiques s'est tissé à travers l'Asie et l'Europe: 798 centre d'art à Pékin en Chine, Art in Nature à Busan en Corée du Sud, Atelier Nimmanhaemin à Chiangmai en Thaïlande, Treptow Atelier à Berlin en Allemagne.

En parallèle de son travail artistique elle a le plaisir d'intervenir régulièrement dans des écoles avec le soutien du Frac des Pays-de-la-Loire, ainsi que dans des écoles d'art (Nantes, Metz, Nancy, Pékin).





Irma KALT

REM KOOLHASS GAME # 7, 2011

Collage | O.U. 23 x 32 cm

Numéro d'inventaire : EAI09



Irma KALT est né.e en 1987 France. Vit et travaille à Nantes et Strasbourg, France http://irmakalt.com

Présentation du travail de l'artiste

Dans sa pratique, Irma Kalt n'en finit pas d'ancrer ses formes, comme pour mieux se les approprier : si son premier mouvement passe par le dessin, elle emprunte ensuite de nombreuses voies (l'impression sur papier ou tissu, la photographie, la vectorialisation puis à nouveau le dessin ou la peinture ou l'impression). Par ce processus de mue complexe, elle décante son motif, et cerne davantage le point de vue ou la focale qui lui convient : comment regardons-nous et à quelle distance ? Sommes-nous très loin ou sommes-nous à l'intérieur ? Entre savoir-faire ancien et technologie contemporaine, ses œuvres témoignent toutes de présences fantômes, de données graphiques ou picturales qui ont été là, qui se sont essentialisées ou ont disparu, mais qui continuent souterrainement de s'exprimer. Pour l'artiste, la beauté fragile des formes ne s'obtient qu'au prix de ce lent processus, au cours duquel le motif se leste de toutes ces strates mémorielles.

Extrait du texte « Cahier d'école » écrit dans le cadre de l'exposition à l'espace MIRA, septembre 2019 // Eva Prouteau

Écrits sur l'œuvre

Tout à commencé le jour ou je me suis acheté ma première carte de la ville de Beijing. J'étais alors dans une librairie internationale, dans le quartier de Wangfuijing, près de la place Tian'anmen.

Comme toute carte pour touristes elle contenait sur son plan des petits dessins illustrant les bâtiments les plus importants de la ville, et je me souviens avoir fantasmé, tout particulièrement, sur l'illustration du CCTV (China Central Television – siège de la télévision chinoise construit entre 2004 et 2009 par le cabinet d'architectes néerlandais Rem Koolhass).

Elle m'évoquait ce jeu que j'avais enfant – un anneau de bois rectangulaire aux structures modulables, peint de gris et de rouge, qui servait à explorer et jouer avec la complexité des formes, ainsi qu'à développer la motricité des enfants...

Durant mon séjour dans la capitale du nord, je n'ai pas trouvé le temps pour me rendre au CCTV. Je la voyais cependant de loin pointer ses formes étranges au dessus des autres constructions. En rentrant de voyage j'ai commencé à chercher le plus grand nombre d'images prises de ce bâtiment et disponibles sur le net. CCTV forme une boucle composée de six sections horizontales et verticales, ses façades sont asymétriques en tout points et leurs structures entourent un espace vide en son centre.

(...) J'ai studieusement redessiné une à une toutes les images collectées, et je me suis rendu compte qu'au final il n'y avait que cinq prises de vues différentes du bâtiment.

Dans un deuxième temps j'ai associé à ce projet, des dessins réalisés d'après des photographies prises d'un module de construction en bois pour enfants. Ces dessins mis l'un à coté de l'autre m'ont permis d'élaborer une improbable rencontre, un dialogue entre ses formes.

Les modules de bois sont reproduit à échelle un. CCTV réduit à la taille du jouet. Ils apparaissent sur des feuilles de papier, comme des formes découpées dans différents aplats de gris, rejetant tout réalisme. Et pourtant. Les formes du jeu de bois paraissent tronquées, fausses dans leurs perspectives, mal dessinées.

Elles épousent cependant parfaitement la prise de vue photographique – suivent et calquent ce que l'objectif à capturé. Quand aux cinq dessins du CCTV, ils apparaissent à la même taille que les représentations du jouet. Ils se plient aux mêmes règles du jeu – ils construisent un espace, se posent sur la feuille, et comme les dessins de châteaux que réalisent les enfants, ils attendent que l'on raconte leur histoire pour qu'ils puissent exister.

Irma KALT, 2011

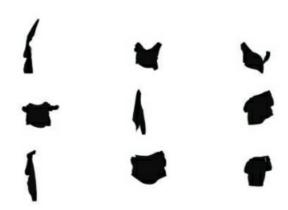
Biographie de l'artiste

Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Nantes en 2012, Irma Kalt poursuit sa recherche artistique au sein de divers collectifs comme Second Kiss Company (Nantes, Paris, Pékin) et Silence Forêt (Nantes, Berlin, Pékin).

À l'occasion de différentes résidences, un réseau d'affinités de recherches artistiques s'est tissé à travers l'Asie et l'Europe: 798 centre d'art à Pékin en Chine, Art in Nature à Busan en Corée du Sud, Atelier Nimmanhaemin à Chiangmai en Thaïlande, Treptow Atelier à Berlin en Allemagne.

En parallèle de son travail artistique elle a le plaisir d'intervenir régulièrement dans des écoles avec le soutien du Frac des Pays-de-la-Loire, ainsi que dans des écoles d'art (Nantes, Metz, Nancy, Pékin).





Yonsoo KANG

Pull-Over, 2011

Vidéo muette sur DVD, 01' 47" | 1/9 Numéro d'inventaire : VD01

Yonsoo KANG est né.e en 1981 à Séoul Corée.

Vit et travaille à Billère, France

Écrits sur l'œuvre

Ma recherche s'inspire de ce qui se passe entre l'acte de faire et celui de créer.

J'explore les différentes étapes du processus de création en m'intéressant particulièrement au rapport entre le geste et le matériau.

Cette exploration prend formes dans l'espace au travers de multiples expériences – dessins en série, écriture, vidéo et performance.

Le dessin et les périphéries de cette pratique – matériaux, outils, gestes... – sont le point d'appui de ma recherche. Souvent autour d'une action simple, je cherche à créer de la tension entre la résistance et la fragilité du matériau, à donner dans le dessin de la densité et du mouvement.

Mes dessins achevés, abstraits ou ressemblants, se trouvent quelque part d'entre tache, signe et paysage.

Biographie de l'artiste

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2019 à bâtons rompus, Espace Dantza, Pau

2018 Entre temps, Médiathèque André Labarrère, Pau

2017 Rondement, Sill, Nantes 2016 Suites, Galerie Olivier Meyer, Nantes

Sur papier, Médiathèque de Derval, Derval2015 Rompre le blanc, Médiathèque Étienne Caux, Saint-Nazaire

2014 Les Vagues – suite à la résidence d'artiste chez moi, Atelier sur l'Herbe, Nantes

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection) *: Artiste-commissaire

2019 Jeu dans l'ombre du soir, Temple du goût, Nantes

2017 *Aouiye*, proposition de Jonathan Gowthorpe, Atelier Alain Le Bras, Nantes

Réveille-moi, Exposition des lauréats 2015 du Prix des Arts Visuels de la Ville de Nantes, L'Atelier, Nantes 2016 *Pour un éventuel voyage – carte de séjour**, trois expositions : Millefeuilles, Nantes / Qguakbinzip,

Yangpyeong, Gyeonggido, Corée / Galerie GONGDOSA, Indie art-hall GONG, Séoul, Corée, soutien Convention

Institut Français + Ville de Nantes

2015 *Clou 10*, exposition organisée par Les Amis du Musée des Beaux-Arts de Nantes, L'Atelier, Nantes *Burashino oto, hanma chinmoku*, Millefeuilles, Nantes

Castel, proposition du collectif Silence Forêt, Atelier sur l'Herbe, Nantes / Art in Nature, Busan, Corée L'Orange, l'huitre ou les plaisirs de la porte*, commissaire avec Camille Tessier, Atelier Alain Le Bras, Nantes

FID PRIZE: compétition du dessin contemporain, ESA du Nord-Pas-de Calais, Tourcoing

2014 Traverse Vidéo 17ème édition : Processus, Toulouse

FID PRIZE Nominée Groupe Show, Drawing Box, Tournai, Belgique

2013 Peu familier, Space No Wave / Art Monde Center Gallery VIEW, Séoul

De jeunes diplômés, Espace SHORT, Chantenay

Des Dessins*, Atelier Félix Thomas, l'École des Beaux-Arts de Nantes Métropole, Nantes

2012 PENTZELEN ZARATA MAILU ISILTASUNA, MilleFeuilles, Nantes

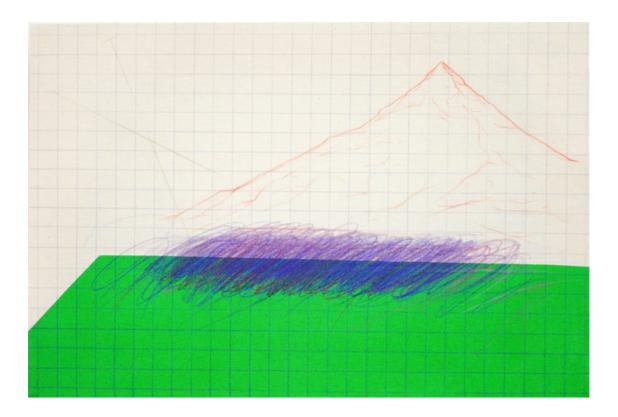
2011 La Nuit des Vidéos des Écoles d'Art du Grand Est, Centre Pompidou de Metz,

Metz Trois jours de cure, Bureau du dessin, Galerie Nancy Thermal, Nancy

Tous debout! Bureau du dessin, Galerie Apollonia, Strasbourg

2011-2013 École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes Métropole (D.N.S.E.P. 2013)





Rie KONISHI

Man I fold #3, 2018

techniques mixtes | O.U. 45 x 30 cm Numéro d'inventaire : EAL37 Rie KONISHI est né.e en 1989 Japon.

Écrits sur l'œuvre

La figure de la montagne concentre un grand nombre de ces récits spirituels qui ont traversé les âges. Au Japon, elle revêt une signification en tant que lieu sacré, notamment dans le shintoïsme, où il est dit que les dieux résideraient dans les montagnes. Ailleurs, en Europe, le mont Olympe – la plus haute montagne de Grèce – est également connu comme étant le domaine des dieux.

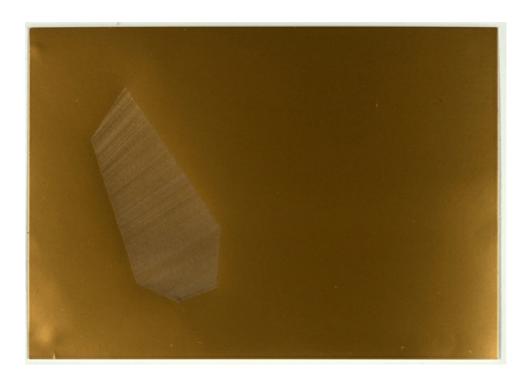
Biographie de l'artiste

Née en 1989 au Japon, elle a intégrée d'abord l'Université d'Art de Kyoto Seika. Son travail s'inspire des montagnes, des forêts et des temples autour de Kyoto.

En 2014 elle s'installe et vit à Nantes. En 2019, Rie Konishi est diplômée de l'Ecole des Beaux Arts de Nantes.

En 2019, Rie Konishi se voit décerner le Prix Multiple Clou.





Lucie LE BOUDER

Gold Cutting #2, 2013

Dessin au cutter sur papier couché sur chrome Numéro d'inventaire : EAI12 Lucie LE BOUDER est né.e en 1986. Vit et travaille à Paris

http://lucielebouder.com/Bio

Présentation du travail de l'artiste

Lucie Le Bouder développe une recherche autour du volume, qui se façonne paradoxalement à travers une certaine planéité. La plaque de plâtre devient son matériau de prédilection et le cutter son outil fétiche. Après une formation à l'école des Beaux-Arts de Nantes, son travail s'est orienté vers la sculpture, l'installation et le dessin. L'espace et l'architecture sont parties intégrantes de ses recherches. Elle aime exploiter le potentiel plastique de l'espace, ses propriétés matérielles et perceptives. Son travail exprime à la fois l'ordre et la déstructuration, la construction et la déconstruction.

Biographie de l'artiste

EDUCATION

2010 DNSEP (with distinctions) – École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes 2008-2009 Aalto University, School of Art and Design (TAIK), Helsinki 2008 DNAP (with distinctions) – École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes 2006 BTS Design d'espace – École Supérieure des Arts Appliqués Duperré, Paris





Olive MARTIN

Série "Après le TAT" - PB/Z/BV in Planche 9 BM -, 2002

Photographie N&b. Papier Barit | n°4tirage

Numéro d'inventaire : PW09

Écrits sur l'œuvre

L'artiste s'est emparée de cet examen psychologique (le Thematic A perception Test), élaboré aux États-Unis dans les années 40, pour en copier les scènes et les portraits censés répertorier un panel de situations ou d'expressions, et être les vecteurs d'une réaction symptomatique de la personnalité du patient. En s'appropriant ainsi les poses, cadrages et intrigues, elle rejoue des standards de la culture américaine, car toutes les images dérivent plus ou moins de la presse populaire, des comics, ou des flms noirs hollywoodiens. Surtout, elle joue des valeurs successives de ces images, pour les annuler ou les réorienter. Marquées culturellement, puis vecteurs d'un diagnostic médical, tout en étant non légendées, non référencées, ces images reprennent le large avec Olive Martin.





Claire MAUGEAIS

Trame rouge n°5, 2000

Grille jardinage, fil de soie | O.U 118 x 102 cm

Numéro d'inventaire : EAB13



http://www.clairemaugeais.com/biographie.html

Présentation du travail de l'artiste

Le travail de Claire Maugeais est en lien avec l'espace architectural et urbain.

Dans les années 1990 elle se fait connaître pour ces installations éphémères directement sur l'architecture au moyen de photocopies. Aujourd'hui elle développe ses oeuvres dans l'espace public ainsi que dans des séries plus autonomes sur supports variés, empruntées au champ de l'espace domestique (tapis, rideaux, serpillière etc...).

Ces dessins sont des études pour l'élaboration d'installations sur l'architecture (sol, mur etc...), utilisant des compositions graphique aléatoire, mathématique ou lié au langage. D'autres, comme la série des « paysages » qu'elle démarre en 1989, sont des œuvres à part entière, qui utilisent un fil tendu de part et d'autre d'un support. Ces représentations sont largement inspirées de l'univers informatique.

Biographie de l'artiste

Vit et travail à Paris et Montrelais (44)

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2021 – Entre-deux, Nantes (évenement avec Christian Ruby, publication éditions Naufragés éphémères)

2018 - Galerie Fernand Leger - Ivry sur Seine - France

- Galerie Jacques Levy - ParisGalerie Jacques Levy - Paris

2016 - Mam galerie, Rouen - France

2011 - Galerie Anne Voss - Dortmund, Allemagne

2010 - Mamgalerie - Rouen, France

2007 - Galerie de l'école d'art - Nantes, France

2006 - Artothèque de Nantes - Le Ring, France

- Galerie Où - Marseille, France

2004 - Institut Français à Cologne - Cologne, Germany

2002 - Centre d'Art le CREDAC - Ivry sur Seine, France

2001 - Galerie 1000 eventi - Milan - Italy

2000 - Galerie Françoise Vigna, Foire de Turin - Italy

1999 – « Forêt » installation, L.P. Samuel de Champlain – Royan, France

1997 – « Les entours » installation, Université des Lettres d'Aix-en-Provence, France

1996 - « Rideaux » installation, La Box - Bourges, France

- « Ailleurs » installation, M.A.C (Galerie Contemporaine des Musées de Marseille), Marseille, France

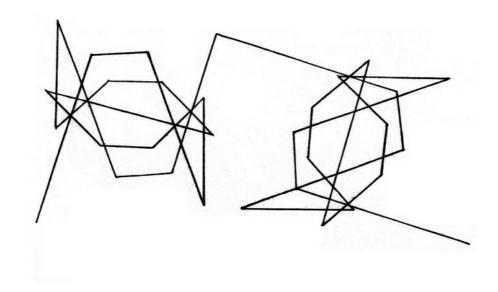
1994 – « Rêve de jardin » installation, Friche Belle de Mai – Marseille, France

- « Transparency » installation, Galerie de Vaalserberg - Rotterdam, Netherlands

1993 – « Où es tu, lorsque tu es là où tu es? » installation, Galerie Sequenz – Frankfurt, Germany

Portrait de Claire MAUGEAIS dans l'émission Atelier A sur arte





Véra MOLNÁR

Double portrait, 1989-2000

Gravure sur papier | 19/30 33 x 25 cm

Numéro d'inventaire: EY16



Véra MOLNÁR est né.e en 1924 à Budapest Hongrie.

Présentation du travail de l'artiste

Véra Molnar est une artiste contemporaine française dont la pratique englobe peinture, dessin, encre, tracé d'ordinateur sur papier... Sa production artistique se déploie en formes, lignes, entrelacs, motifs colorés... Combinant rigueur géométrique et impression de sauts, rompant toute monotonie. Véra Molnar est pionnière dans le domaine des arts numériques. Elle fait partie des premiers artistes à avoir créé des œuvres à l'aide d'un ordinateur. Et surtout, à avoir conçu un programme dédié au décryptage des processus créatifs. Formellement géométrique, la peinture de Véra Molnar conjugue séries et combinatoires. À l'aide de règles simples, les motifs sériés se répètent, se décalent, s'altèrent. Actuellement, le travail de Véra Molnar est représenté par la Galerie Oniris (Rennes), la Galerie Berthet-Aittouares (Paris), la Galerie DAM (Berlin), l'Atelier-Éditions Fanal (Bâle), la Granville Gallery (Paris), la Galerie La Ligne (Zurich), la März Galerie (Mannheim), la Senior & Shopmaker Gallery (New York), notamment.

Véra Molnar : de la peinture abstraite à un système d'abstraction picturale (avec la « machine imaginaire ») Véra Molnar a étudié la peinture, l'histoire de l'art et l'esthétique à l'École des Beaux-Arts de Budapest (1942-1947). Elle y rencontre François Molnar (né en 1922, à Szentes ; décédé en 1993 à Paris). Après un séjour à Rome, Vera Gacs et François Molnar s'installent à Paris en 1947, où d'ailleurs ils se marient, en 1948. Tandis que Véra Molnar s'oriente vers la peinture abstraite, François Molnar poursuit des études en psychologie. De 1947 à 1960, ils travaillent ensemble. Développant un système d'abstraction, basé sur la dé-figuration progressive de motifs naturels, leur simplification, permutation, rotation... En 1957, Véra Molnar rencontre le peintre François Morellet. À partir de 1959, elle utilise la méthode de la « machine imaginaire ». Soit l'idée de travailler comme un ordinateur : en appliquant pas à pas une méthode sérialisée (un algorithme). En 1960, Véra et François Molnar cofondent le Centre de Recherche d'Art Visuel (CRAV).

Le GRAV et le Molnart, programme informatique dédié à l'exploration de l'induction d'un état esthétique François Molnar cesse de peindre en 1960 pour se consacrer à ses travaux scientifiques. En 1961, le CRAV devient le Groupe de Recherche d'Art Visuel (GRAV). En 1967, Véra Molnar cofonde le Groupe Art et Informatique à l'Institut d'Esthétique et des Sciences de l'Art. Elle réalise alors ses premières créations sur ordinateur en 1968. En 1974-1976, Véra et François Molnar conçoivent et rédigent le Molnart. Soit « un programme souple qui permet une expérimentation picturale systématique. Il est écrit en Fortran pour ordinateur de grande capacité relié à un écran de visualisation et à un traceur. » Cherchant à circonscrire ce qui permet d'induire un état esthétique, le programme met en balance la répétition d'un tracé de carré d'un côté, et l'exploration de l'altération du taux de redondance de l'autre. En 1976, la Galerie de l'École Polytechnique de Londres organise la première exposition personnelle de Véra Molnar.

paris-art.com

Écrits sur l'œuvre

Pionnière de l'utilisation de l'ordinateur dans la création artistique, Véra Molnar se tourne vers l'abstraction géométrique, en travaillant sur la forme sur sa transformation et sur son déplacement dès les années cinquante. En véritable plasticienne, elle explore la ligne, le carré, le blanc, le noir, les gris, les bleus, les rouges et fait surgir l'imprévu et la liberté imaginaire grâce à une série de transformations de formes dignes de l'expérimentation scientifique.





Pierrick NAUD

Sans titre (triptyque), 2008

Eau forte et collage sur chine | 1/3 Numéro d'inventaire : EAD24A-B-C



Pierrick NAUD est né.e en 1969 à Cholet France. Vit et travaille à Pays de la Loire

Présentation du travail de l'artiste

Les dessins de Pierrick Naud fourmillent d'indices, multiplient les transparences et les superpositions, créant des mouvements étranges, des lévitations lentes, des métamorphoses inquiétantes... Les personnages qu'il dessine se croisent à des formes anatomiques, animales ou mécaniques, s'allongeant, se voilant ou se noircissant en d'étonnantes mutations. L'artiste mêle humour, humanité et poésie dans les lignes élégantes, sûres et parfois effacées du fusain. Ses dessins sont comme des étirements de la pensée, multipliant les strates, les mélangeant dans une belle confusion, dévoilant une ménagerie humaine riche, complexe, particulièrement insaisissable.

Christophe CESBRON, juin 2006

Biographie de l'artiste

Né à Cholet en 1969. Vit et travaille à Montfaucon-Montigné (49).

FORMATION

1994

- DNSEP Art, École des beaux-arts de Nantes, avec félicitations du jury

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2017

- Confidence des Archipels, La Galerie Particulière, Paris

2016

- Le Serment, École des Beaux Arts, Angers

2015

– Le Centre du vent, Artothèque d?Annecy, Annecy

2013

- Rappel des nébuleuses, La Galerie Particulière, Paris

2012

- La Nuit opère, La Galerie Particulière, Paris

2010

- Les Métamorphoses, Centre d'art de Montrelais

- Musée des beaux-arts, La Roche-sur-Yon
- L'Atelier, Nantes

2009

- La Ménagerie démontable, La Galerie Particulière, Paris

2008

- Les Disparitions (suite), Galerie de l'I.U.F.M., Vannes
- Les Disparitions, Lycée Victor Hugo, Hennebont
- L'Art prend l'air, Le Salon, Nantes
- L'Art prend l'air, Le Ring, Artothèque de Nantes

2007

- Installation in situ, Parc de Torrelodones, Espagne

2006

- La Mécanique du reflet, Le Lieu unique, Nantes

2002

- Le Grand Désordre, Le Jardin de Verre, Cholet

2001

- Installation à la cave, La Regripière

2000

- Ich bin ein papageï, Galerie Artgraphie, Nantes





Cécile PARIS

Voiture plumée rouge, 2015

Photographie et collage | 1/1 45 x 30 cm

Numéro d'inventaire : PAF05



Cécile PARIS est né.e en 1970 à Nancy France. Vit et travaille à Paris, France

http://www.commelaville.net/

Écrits sur l'œuvre

Une collection de photos de voitures et de camions plus ou moins bigarrés, avec sans doute beaucoup de kilomètres au compteur, sur lesquelles l'artiste a collé des plumes colorées à l'aide de gommettes. Associations du lourd et du léger, du roulant et du volant, ces collages sont autant d'invitations à partir à l'aventure, sans but mais avec enthousiasme.

Texte revue 02

Biographie de l'artiste

Cécile Paris vit et travaille à Paris et enseigne à l'École supérieure des beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire.

Cécile Paris travaille avec la vidéo, la photographie et plus généralement l'image. Comme une chanson, un refrain fait d'images elle offre une vision personnelle d'un monde où flotte un parfum de regret, quelque chose de poétique mêlé à une rébellion masquée.

Portrait de Cécile Paris dans <u>l'émission Atelier A sur Arte</u>





Françoise PÉTROVITCH Rougir (1), 2005

Sérigraphie sur papier Rivoli | 3/24 Numéro d'inventaire : EAE25



Françoise PÉTROVITCH est né.e en 1964 à Chambéry France. https://www.francoisepetrovitch.com/

Présentation du travail de l'artiste

Qu'elle utilise la vidéo, la sculpture ou la peinture, dessine sans cesse des mutismes éloquents.

C'est un doux chuintement sur la surface que produit le pinceau soyeux qui glisse sur les vastes papiers qu'utilise l'artiste Françoise Pétrovitch quand elle étire une ligne qui deviendra le contour d'un de ses personnages.

Ce son faible du pinceau qui trace ajoute sans doute au silence de l'atelier dans lequel concentrée, l'artiste conduit où se laisse conduire par sa vision qui va comparaitre dans l'humidité de l'image.

Souvent les œuvres ont ce silence comme sujet. Les figures qui apparaissent sont comme maintenues derrière leurs paupières. Au fond, une concurrence s'établit entre ce que l'image montre et ce qu'elle suggère. Non pas que le regardeur ait une chance de rejoindre la rêverie du sujet, non, par contre il ne peut pas ne pas percevoir que celui-ci maintient derrière ses mains ou dans le regard égaré qu'il porte à une fumée de cigarette, une pensée, invisible, qui ne nous est pas révélée mais qui semble être le vrai sujet de l'œuvre.

Car Françoise Pétrovitch, qu'elle utilise la vidéo, la sculpture ou la peinture, dessine sans cesse des mutismes éloquents. Comme peut l'être le regard d'un animal ou celui du Gilles de Watteau ou de La muta de Raphaël, la muette, la peinture est muette en effet. En-deçà des mots peut donc être le sujet de l'oeuvre et les corps qui souvent flottent dans l'apesanteur d'un espace sans coordonnées physiques, devient un paysage, c'est-à-dire un proche et un lointain, une évidence auprès de nous, et des risques ou des évènements dissimulés plus loin.

Depuis une trentaine d'années Françoise Pétrovitch construit ce monde dont chaque partie manifeste l'instabilité, des sentiments, des humeurs, des corps des animaux, des adolescents ou des adultes ou des fleurs auxquels l'artiste donne la grace inquiète de leurs imminentes métamorphoses. Rien n'est stable, rien n'est durable, la brume ou l'eau emporteront ces apparitions d'apparences.

Biographie de l'artiste

Née en 1964, vit et travaille à Cachan (FR) Enseigne à l'école supérieure Estienne, à Paris (FR)

Portrait de Françoise Pétrovitch dans l'émission Atelier A sur Arte





Françoise PÉTROVITCH Rougir (6), 2005

Sérigraphie sur papier Rivoli | 3/24 Numéro d'inventaire : EAE26



Françoise PÉTROVITCH est né.e en 1964 à Chambéry France. https://www.francoisepetrovitch.com/

Présentation du travail de l'artiste

Qu'elle utilise la vidéo, la sculpture ou la peinture, dessine sans cesse des mutismes éloquents.

C'est un doux chuintement sur la surface que produit le pinceau soyeux qui glisse sur les vastes papiers qu'utilise l'artiste Françoise Pétrovitch quand elle étire une ligne qui deviendra le contour d'un de ses personnages.

Ce son faible du pinceau qui trace ajoute sans doute au silence de l'atelier dans lequel concentrée, l'artiste conduit où se laisse conduire par sa vision qui va comparaitre dans l'humidité de l'image.

Souvent les œuvres ont ce silence comme sujet. Les figures qui apparaissent sont comme maintenues derrière leurs paupières. Au fond, une concurrence s'établit entre ce que l'image montre et ce qu'elle suggère. Non pas que le regardeur ait une chance de rejoindre la rêverie du sujet, non, par contre il ne peut pas ne pas percevoir que celui-ci maintient derrière ses mains ou dans le regard égaré qu'il porte à une fumée de cigarette, une pensée, invisible, qui ne nous est pas révélée mais qui semble être le vrai sujet de l'œuvre.

Car Françoise Pétrovitch, qu'elle utilise la vidéo, la sculpture ou la peinture, dessine sans cesse des mutismes éloquents. Comme peut l'être le regard d'un animal ou celui du Gilles de Watteau ou de La muta de Raphaël, la muette, la peinture est muette en effet. En-deçà des mots peut donc être le sujet de l'oeuvre et les corps qui souvent flottent dans l'apesanteur d'un espace sans coordonnées physiques, devient un paysage, c'est-à-dire un proche et un lointain, une évidence auprès de nous, et des risques ou des évènements dissimulés plus loin.

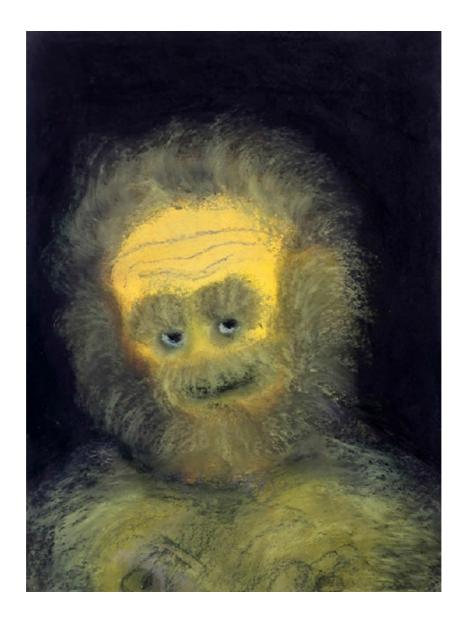
Depuis une trentaine d'années Françoise Pétrovitch construit ce monde dont chaque partie manifeste l'instabilité, des sentiments, des humeurs, des corps des animaux, des adolescents ou des adultes ou des fleurs auxquels l'artiste donne la grace inquiète de leurs imminentes métamorphoses. Rien n'est stable, rien n'est durable, la brume ou l'eau emporteront ces apparitions d'apparences.

Biographie de l'artiste

Née en 1964, vit et travaille à Cachan (FR) Enseigne à l'école supérieure Estienne, à Paris (FR)

Portrait de Françoise Pétrovitch dans l'émission Atelier A sur Arte





Guillaume PINARD

Bûcheron, 2019

Pastel sur papier | O.U. 30 x 40 cm

Numéro d'inventaire : EAM02



Guillaume PINARD est né.e en 1971 à Nantes France. Vit et travaille à Rennes

Présentation du travail de l'artiste

Guillaume Pinard est un artiste français né à Nantes en 1971, il vit et travaille à Rennes. Il développe une œuvre polymorphe, où le dessin, la peinture et l'écriture tiennent une grande part. Artiste doté d'un vocabulaire graphique infini, Guillaume Pinard scrute avec une douce ironie les occurrences et les significations cachées dans toutes les formes de discours, en cherchant à vicier les hiérarchies.

Il explore avec délectation tous les supports de la monstration. C'est à partir de ses intérêts pour le dictionnaire, la peinture, et aussi toute forme d'image trouvée sur le net, que l'artiste met en mouvement – au fil des expositions – les bribes d'une narration, les articulations d'un monde éclaté.

Guillaume Pinard s'est mué en archéologue de sa propre pratique. Il nous fait pénétrer dans sa boîte crânienne, une soupe de cerveau, éclectique, illogique, agitée. Il ne cesse d'osciller entre prosaïsme et grande référence, entre la pratique du quotidien et la grande tradition picturale.

Son travail a été présenté à l'occasion d'expositions personnelles telles que : « La Raccoon Academy » à l'Artothèque de Caen en 2020, « Bébé Lune » (2019) et « La diligence » (2016) à la galerie Anne Barrault ; « Où la ronce croissait on a planté des roses » à l'Artothèque de Pessac (2017) ; « Du Fennec au Sahara » à la Chapelle du Genêteil à Château-Gonthier (2015) et « Un Trou dans le décor » au Quartier, à Quimper (2015). Également : « Vandale » au BBB de Toulouse (2013) ; Trésor au Centre d'Art de Cajarc (2012)...

Ses oeuvres ont également été montrées dans le cadre d'expositions collectives : au FRAC Bretagne ; Musée des Beaux Arts de Rennes ; Musée des Beaux-Arts de Brest ; Musée International des Arts Modestes à Sète ; Musée des Beaux-Arts d'Angers ; FRAC Limousin ; au BBB : centre d'art de Toulouse ; à la galerie Edouard Manet, Gennevilliers ; à la TEAM gallery, NY ; la galerie Thaddaeus Ropac, Paris et Salzburg ; au Portique, le Havre ; à La Station, à Nice ; ou encore à l'Atlanta College of Art Gallery.

Il est l'auteur de plusieurs livres tels que « AMOR » (2015), « Un art sans destinataire » (2012), « Le Clou sans tête » (2008), et sa première monographie est parue aux éditions Tombolo Presses (2019).

Écrits sur l'œuvre

Guillaume Pinard s'est mué en archéologue de sa propre pratique. Il nous fait pénétrer dans sa boîte crânienne, une soupe de cerveau, éclectique, illogique, agitée. Il ne cesse d'osciller entre prosaïsme et grande référence, entre la pratique du quotidien et la grande tradition picturale.

Biographie de l'artiste

Guillaume Pinard en bref...

1971

Naissance de Guillaume Pinard à Nantes.

1996

Diplôme de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Rennes.

Résidence au Domaine départemental de Chamarande.

2010

Exposition « Fantasmagoria » au musée des Abattoirs de Toulouse. Présente OTTO au Portique, lors de la Biennale d'art contemporain du Havre.

2012

Enseigne à l'École européenne supérieure d'art de Bretagne, Rennes.

2015

Expositions « Du Fennec au Sahara » à la Chapelle du Genêteil de Château-Gontier, et « Un trou dans le décor », au Quartier de Quimper.

2018

Lauréat du prix de la Fondation Colas avec une œuvre qui sera exposée en novembre 2019.

2019

Expositions à la galerie Anne Barrault à Paris, et aux Ateliers Madoura de Vallauris.

Blog de Guillaume Pinard





Aurélie POUX

Soirée pyjama, 2015

Dessin au crayon sur papier Velin BFK Rives | 0.U. $76 \times 56.5 \text{ cm}$

Numéro d'inventaire: EAM71



Aurélie POUX est né.e en 1992 à Neuilly s/Seine France. Vit et travaille à Nantes et Paris, France

https://www.aureliepoux.com

Présentation du travail de l'artiste

À travers chacune de mes réalisations, je souhaite ouvrir un espace qui puisse permettre d'approcher, en douceur et avec la juste distance, un ensemble de thématiques qui ne sont pas privilégiées parce qu'elles sont susceptibles de provoguer la détresse, la tristesse ou le malaise.

En m'appuyant sur différents domaines (Littérature, Psychologie, Histoire de l'art) et sur l'étude de matériaux issus de sources diverses (récits, photographies, situations quotidiennes, etc.), je me suis mise à la recherche d'un vocabulaire approprié, ainsi que de gestes et de façons de faire qui me permettraient de soulever ces questions en en arrondissant leurs expressions.

C'est sur un univers enfantin, traversé par des figures rassurantes (communauté enfantine, petits animaux, jouets), que mon travail s'appuie pour s'emparer de thèmes parfois compliqués. J'ai fait ce choix pour la manière très singulière dont les enfants appréhendent, comprennent et interagissent avec le monde. La facilité à transformer ce qui les entoure ainsi que la capacité d'évasion et les ressources dont ils disposent face à l'adversité sont des facultés que j'essaye d'exploiter. De par leur imaginaire, leurs jeux, leurs croyances et leurs rêves, ils m'offrent la possibilité d'alimenter un réel ébranlé. Communautés imaginaires, poésie, théâtralisation, métaphores, miniaturisation du monde, objets personnifiés, jeux, décalages... Quel que soit le mode opératoire utilisé, chacune de mes réalisations se veut proposer une forme de glissement pour évoquer des thèmes tels que la différence, la maladie, la blessure, la douleur, le vieillissement...

Mes propositions s'agencent sous formes de séries dessinées ou sculptées, qui correspondent à différentes « histoires » et sont les théâtres de ces détournements. Le Pays du Soin, Les Poupées, La Chambre et Ça va ? en sont les principales. Métaphore pour désigner l'hôpital, Le Pays du Soin est une série de dessins conçue pour permettre aux enfants de découvrir le monde de la santé de façon détournée. Avec poésie, pudeur et décalage, chaque dessin approche une thématique en lien avec le soin (varicelle, otite, don d'organe, handicap, blessure, chagrin d'amour, décès...). Les sujets abordés, aussi douloureux ou délicats soient-ils parfois, sont traités avec douceur et distance grâce à de sécurisants intermédiaires : petits animaux, jouets, doudous. Dans Les Poupées et La Chambre, les jeux enfantins se confondent avec des indices qui témoignent de la présence possible de la douleur autour de statues ou dans un environnement familier. Enfin, Ça va ? adresse le mal-être adolescent à travers une installation d'une grande discrétion.

En effectuant un pas de côté vis à vis de la réalité, et en intégrant mes propositions dans l'imaginaire, la rêverie et le jeu, j'invite les spectateurs à se questionner sur la nature des objets et scènes représentés. Ce sont des indices parfois ténus qui, mis côte à côte, lui permettent d'en identifier l'origine.

Comme le font parfois les livres d'histoires, en empruntant des voies détournées et des sécurisants intermédiaires, j'espère permettre un regard, donner matière à penser de façon indirecte et distancée, sensibiliser à certaines problématiques ou encore générer des discussions autour de questions qui me tiennent à coeur.

Écrits sur l'œuvre

« Soirée pyjama » est le premier d'un groupe de huit dessins intitulé « Les Poupées ».

Composé de huit scènes interdépendantes, ce groupe de dessins présente des enfants qui jouent « avec » ou« aux » statues. Au fil des dessins, l'apparence des enfants et des figurines se confondent, de telle sorte que les blessures, maladies ou marques de peau portées par quelques enfants se fondent dans le décor ou apparaissent comme un

déguisement.

Né de la volonté d'offrir des modèles aux enfants qui se sentent différents, ce projet est aussi une façon d'approcher, au travers de statues, des thèmes comme la blessure, la différence, la maladie ou le vieillissement.

« Soirée pyjama » présente la rencontre entre les enfants et les petites figures avec lesquelles ils sembleront, dans les dessins suivants, échanger leurs peaux.

POINT TECHNIQUE 1 point d'accroche

Biographie de l'artiste

Plasticienne et dessinatrice française, née à Neuilly-sur-Seine en 1992. Vit et travaille actuellement entre Nantes et Paris. Lauréate 2016 du Prix des Arts Visuels de la Ville de Nantes. Lauréate 2019 du Prix des Membres de Carré sur Seine (Ville de Boulogne-Billancourt).

Diplômée de l'École Supérieure des Beaux-arts de Nantes en 2016, Aurélie Poux a passé une partie de son cursus à la Central Saint Martins School of Art and Design de Londres, ainsi qu'à l'Université Columbia de New York, où elle a étudié la Psychologie et l'Histoire de l'Art. Intitulé « Using humor as an emotion regulation strategy in stressful circumstances », son papier final s'attachait à comprendre pourquoi et comment utiliser l'humour, et par extension le décalage, face à l'adversité. En lien étroit avec sa pratique artistique, les recherches poursuivies en Psychologie servent d'appui à son travail de dessin et de sculpture, qui aborde les questions du soin, de la maladie ou de la blessure (physique, émotionnelle). Sa démarche artistique a été primée pour la première fois en 2016 (Prix des Arts Visuels de la Ville de Nantes).

Investie pour le bien-être des personnes hospitalisées, depuis 2015, elle conjugue sa pratique artistique avec un engagement auprès de Le Rire Médecin, une association oeuvrant pour offrir des spectacles de comédiens-clowns professionnels aux enfants hospitalisés.

En 2018, elle rejoint le Musée de l'Illustration Jeunesse pour une résidence de création de trois mois, où elle imagine Le Pays du Soin, une exposition de dessins itinérante, à portée éducative, conçue pour permettre aux enfants de découvrir le monde de la santé de façon détournée. Diffusé au Musée de l'Illustration Jeunesse, puis au sein de services pédiatriques, ce projet dessiné lui offre un second Prix, en 2019, à Boulogne-Billancourt (Prix des Membres de l'Association Carré sur Seine). Il fait aujourd'hui l'objet de demandes auprès de Centres Culturels ou Municipalités.

Tout en plaçant le dessin au coeur de sa pratique artistique, elle utilise ponctuellement la céramique ou la sculpture sur bois et attache une très grande importance à la qualité technique de ses productions, qui résultent toujours de procédés extrêmement laborieux où investissement, attention et soin excessifs sont nécessaires.

Depuis 2016, ses travaux font l'objet d'acquisitions régulières dans des collections particulières. Son travail est présenté au sein de galeries, musées et manifestations culturelles en France et à Londres.





Julien PRÉVIEUX

Sans titre, 2015

Lithographie sur papier Vélin | 6/25 98 x 130 cm

Numéro d'inventaire: EAJ17



Julien PRÉVIEUX est né.e en 1974 à Grenoble. Vit et travaille à Paris https://www.previeux.net/

Présentation du travail de l'artiste

Qui de l'homme ou de la machine aura le dernier mot ? C'est la question que pose Julien Prévieux à travers un travail pluridisciplinaire. Fin observateur des comportements individuels et collectifs ainsi que des systèmes qui régissent de plus en plus le monde, l'artiste jette un regard à la fois critique et plein d'humour sur la société. Alors que les réseaux sociaux, les logiciels et autres applications font des individus un terrain d'analyse continuel, voire un objet de contrôle de plus en plus inquiétant, l'artiste en révèle les absurdités. Reprenant les codes, diagrammes, algorithmes et autres dessins abstraits prétendument savants issus des systèmes d'analyse de la société, l'artiste pirate en tire des motifs qu'il transforme en sculptures, dessins et autres chorégraphies. Derrière toutes ces stratégies et calculs, ce sont les grandes firmes du capitalisme libéral avec leur politique de management qu'il vise tout en appelant à la résistance. Prix Marcel Duchamp en 2014, l'artiste est présent dans les collections nationales et expose régulièrement dans les institutions dont le MAC de Marseille en 2018. Il a aussi créé un certain nombre de performances présentées récemment à la Ménagerie de Verre à Paris et au STUK à Louvain. Sur le plan international, on a pu, entre autres, voir son travail dans les biennales d'Istanbul, Athènes, Timisoara...

Écrits sur l'œuvre

Cette lithographie fait partie de « Nouvelles Vagues », une commande du Centre National des Arts Plastiques de 2014. En 81 postures, un personnage en costume-cravate décline divers exercices de gymnastique corporelle, des flèches rouges indiquant les mouvements à effectuer. Éludant tout signe de reconnaissance, Julien Prévieux sème le doute : s'agit-il d'une méthode d'apprentissage pour un sport de combat ou une suite de mouvements à accomplir pour améliorer sa productivité ?

Biographie de l'artiste

Julien Prévieux est artiste et professeur à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Julien Prévieux s'est fait connaître avec ses Lettres de non-motivation, qu'il a adressées pendant plusieurs années à des employeurs en réponse à des annonces consultées dans la presse, détaillant les motivations qui le poussaient à ne pas postuler. En recourant à des formes d'expressions variées, de l'installation à la performance, il interroge les rationalités technologiques et économiques contemporaines dans leurs effets et leur emprise sur les corps individuels et collectifs. Lauréat du Prix Marcel Duchamp 2014, il a récemment montré son travail dans un certain nombre d'expositions personnelles et collectives au Centre Pompidou à Paris, au centre d'art Art Sonje à Séoul, au MAC de Marseille, au RISD Museum of Art de Providence, au ZKM de Karlsruhe, à la 13ème Biennale de Lyon ou encore à la 10ème Biennale d'Istanbul. Ses performances ont été présentées à la Ménagerie de verre à Paris, au T2G à Gennevilliers, à DiverseWorks à Houston ou encore à l'Usine C à Montréal





Pascal RAGUIDEAU

Sans titre, 2000

Lithographie | 5/34 Numéro d'inventaire : EU48



Pascal RAGUIDEAU est né.e en 1958 à Saint-Nazaire France. Vit et travaille à Saint-Nazaire, France

Présentation du travail de l'artiste

Pourrais-tu avancer les caractères fondamentaux de ta pratique ? Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est ce qui touche aux fantômes, à la virtualité, l'invisibilité, et à la disparition. Saturé d'images, j'ai besoin de légèreté. Mon travail commence souvent par le dessin, pratique légère. J'essaie de trouver une application en trois dimensions à tous ces « petits schémas ». Il se crée alors un trouble car les codes bidimensionnels ne sont pas les codes tridimensionnels. Le pointillé que l'on retrouve dans certaines de mes sculptures est à prendre comme le code appartenant au dessin technique mais montre aussi ce qui devrait être caché et relève de fait de la virtualité. On lit ce qui relève de la sculpture par des paramètres qui sont ceux du dessin. Cela crée un espace particulier : on ne sait pas ce qui appartient au dessin et à la sculpture. Bref, quelque chose qui serait de l'ordre de la « deuxième dimension et demie », entre la deuxième et la troisième dimension. Par exemple, dans le dessin, le vide qui n'existe pas est le blanc de la page. À l'inverse, dans l'espace tridimensionnel le blanc de la page existe par la matérialisation du vide. Mon travail tourne autour de ces quelques concepts qui sont le vide et la disparition; et s'accorde au vide défini selon Marcel Duchamp: « le vide c'est un trou avec rien autour ». L'espace absurde m'intéresse : je distribue des « tâches de vide ». Actuellement je suis fasciné par Tex Avery. Je trouve qu'il s'agit là d'un dessin animé conceptuel. Certaines des séquences fonctionnent comme mon travail. Je pense notamment à ces animaux qui déplacent les « tâches de vide » que sont leurs terriers. La notion d'absurde, qui détermine autant ces dessins animés que mon travail, entretient toujours un lien avec la logique. C'est comme les sketchs de Raymond Devos : il y a toujours un cheminement logique à l'histoire jusqu'au point où elle bascule dans l'absurde. Mon travail fonctionne d'une manière analogue. En effet mes formes n'ont rien à cacher. Même si la logique est apparente, le doute s'installe. Je fais exister quelque chose qui n'existe pas. Quel rapport à la matière entretient ton travail? Nombreux sont mes travaux réalisés en médium. C'est le côté tendre et léger de ce matériau qui m'a amené a l'utiliser même s'il a l'inconvénient de subir les variations de l'humidité. Je n'ai pas de matériaux privilégiés, le peux aussi bien travailler le fer comme l'illustre le volume dans la vitrine. La matière n'est pas quelque chose qui m'intéresse vraiment. D'ailleurs de manière générale, la matière comme encombrement ne m'attire pas. Mes sculptures me le rendent bien, elles ne m'envahissent pas dans leur discrétion. Je suis davantage attaché à ce qui relève du mental, de l'anti-matière. Mon travail existe bien sûr par expérience visuelle mais pour être très rapidement dépassée. Ce qu'il y a à percevoir se situe souvent entre les travaux. J'ai l'habitude de faire apparaître dans un travail ce qui existait déjà dans les précédents. C'est peut-être la somme des travaux qui définit un espace... Pascal Raguideau et David Perreau — Catalogue Avis de passage, Les Tombées de la Nuit. Rennes. 1992

Écrits sur l'œuvre

« Ce dessin se présente comme une énigme, à la manière d'une vanité, où les différents éléments représentés, l'escalier, l'échelle, la matière en suspension, entrent en relation malgré un ensemble de circulations contradictoires. Chaque élément semble doué d'une autonomie bien qu'il soit lié aux autres. Un univers autonome sans présence humaine. » Pascal Raquideau





Anne Laure SACRISTE

Finalement, pourquoi pas, 1995

Eau forte - aquatinte | 2/10 42 x 35 cm

Numéro d'inventaire : EU10



Anne Laure SACRISTE est né.e en 1970 à Paris. Vit et travaille à Paris http://www.annelauresacriste.com/

Présentation du travail de l'artiste

Anne Laure Sacriste est peintre, graveur et dessinatrice. Nourrie de références cinématographiques, chacune de ses œuvres est une porte vers un ailleurs où se cachent les désirs, les angoisses, les fantasmes : au spectateur de s'inventer sa propre histoire. Ses scènes d'intérieur ne sont prétexte qu'à interroger ce qui se cache de l'autre côté des murs quand ses paysages n'offrent aucune échappée possible, ses personnages se superposent sans que l'on puisse dire qui est réel et qui est image, qui est profondeur, qui est surface. Avec un leitmotiv : toujours chercher plus loin la trace du mystère dans le blanc de la toile ou la transparence du papier.





Jean-Michel SANEJOUAND

Ca ira, ça ira, 1989

Lithographie | 57/100 Numéro d'inventaire : RV41



Jean-Michel SANEJOUAND est né.e en 1934 à Lyon France. Il.elle est mort.e en 2021 http://www.sanejouand.com/fr/index.php

Présentation du travail de l'artiste

Il n'est pas donné à tout le monde de poursuivre son œuvre dans une quasi-confidentialité. Surtout après avoir commencé au début des années soixante par de curieux ready-made appelés « charges-objets », suivis d'installations et d'une forme insolite de Land Art qui, au début des années soixante-dix, portèrent Jean-Michel Sanejouand au niveau d'une véritable célébrité internationale.

Mais cet excellent début subit une interruption brutale en 1974. [... Sanejouand exécute alors] des peintures peintes à l'encre de Chine sur de la toile blanche où l'on voit – inconcevables à cette époque – des figures humaines s'observer avec amusement du coin de l'œil. Il s'agit de ses « Calligraphies d'humeur » issues de ses dessins [...]. Les formes, les couleurs et les touches constituantes laissent apparaître la surface blanche de la toile préparée. En se dispersant, les éléments figurants démantèlent l'espace traditionnel du tableau. [...]

Bien qu'il s'agisse de peinture figurative, la critique comprend mal que celle-ci n'ait rien de commun avec l'effusion ou la description, mais qu'elle poursuive largement ses recherches des années soixante et soixante-dix dans une forme condensée et froide, agissant l'esprit comme un acide révélateur. [...]

En 1986, [...] il décide d'abandonner la couleur pour le noir sur d'amples fonds blancs. [...] Depuis, il s'amuse des caprices de l'espace sensible entre un coup de pinceau très contrôlé et ce qu'il choisit de peindre : une pierre, un animal, un arbre, autant d'éléments contribuant à donner à l'espace du tableau une dimension imaginative et hiératique.

Ne voulant rien laisser se perdre de cette faculté de l'esprit de ne pas dissocier l'expérience de l'espace environnant des souvenirs profondément ancrés, il fait aussi des sculptures. « La nature sculpte, l'homme dessine » affirme-t-il

D'après Fabrice Hergott, Le Magazine, 15 mai-15 juillet 1995

Biographie de l'artiste

Né à Lyon, Jean-Michel Sanejouand (1934-2021) a habité Paris entre 1959 et 1993 avant de s'installer dans la campagne angevine (Maine-et-Loire).





Alain SECHAS

Sans titre, 1996

Sérigraphie | 47/100 75 x 105 cm Numéro d'inventaire : HV16



Alain SECHAS est né.e en 1955 à Colombes France. Vit et travaille à Paris, France

http://www.alainsechas.com/

Présentation du travail de l'artiste

L'œuvre d'Alain Séchas a ceci de proprement singulier qu'elle échappe, par sa forme comme par son ambition, à tout réductionnisme. Bien qu'il recoure le plus souvent à des caractères immédiatement reconnaissables — mousquetaires, chat, professeur et élèves, fleurs géantes, ce qu'il met en jeu déborde la perception rassurante qui en émane habituellement en les chargeant de motifs angoissants : viol, souffrance, torture, suicide. Une de ses œuvres récentes, Le Professeur Suicide, témoigne de cette tension entre l'apparence et le contenu : un professeur enseigne à ses élèves la meilleure façon d'en finir, au son d'un quatuor d'Haydn. L'ironie grinçante qui circule dans ce travail déstabilise les catégories esthétiques et les règles de la bienséance, voire les usages de la morale. Quoi de plus désespérant qu'un chat désenchanté : on aimerait tellement y croire, à l'avenir radieux.

Paul-Hervé Parsy Bengy *Heureux le visionnaire dont la seule arme est le stylet du graveur.40 artistes, 30 ateliers* Editions Centre National des Arts Plastiques 1996

Le mystère, l'épouvante, la monstruosité au sein d'installations. Des pots de plantes géantes, blancs et verts, par exemple, dont les fleurs s'ouvrent et se ferment dans un fracas terrifiant. Ou simplement l'ironie, Le Mannequin, (1984, MNAM), très pop*, tombé dans une bassine, tête première et jambes en l'air, tout habillé. Le pop dont il s'inspire, c'est la BD* en trois dimensions, Les Chats, (1995-2006), -ses chats/séchas- installation doublée de vidéo*, série de squelettes peignant chacun leur père, élèves masqués des Beaux-Arts de Nîmes, montée sur un rythme saccadé et censée mettre en scène des situations d'oppression, puisque ses chats en polyuréthane, noir et blanc, comme les porcelaines de bazar à souvenirs sont moustachus à l'instar d'Hitler, etc. En métal, noir et blanc, 3 m. de haut, Les Grands fumeurs, (2007, MACVAL). Pour démontrer qu'artefact et nature se repoussent, il crée Dogdays Are Over, (1998), enseigne lumineuse avec un décalage entre l'annonce météorologique et la forme publicitaire. Les Papas, (1995), cinq hommes toujours façon B.D, sur cinq chevalets, peint par cinq squelettes, sur cinq tabourets, avec cinq palettes. En 2000, il raconte des histoires cocasses qui relèveraient du genre caricatural pour journal si le lavis ne venait détromper. Il s'intéresse à la rencontre entre extra-terrestres verts et humains à tête de chat, aux quiproquos entre les deux mondes et à leurs ébats sexuels. Ses chats encore pour Jurassic Pork, (2005); dans une chambre noire aux vapeurs de fumigène, on doit découvrir deux sculptures, l'une d'Artemiss, l'autre de Siegfried, tandis qu'aux murs se déroule une B.D. de styles divers, aux bulles saugrenues, portant calembours pour corps de garde. Il ne cesse d'exploiter les chats, en néon, en polystyrène, en peinture, Oyster Thérapy, (2005), ils sont allongés dans des coquilles d'huîtres, ou paraphrasant linéairement Clouet, Diane et Gaby, (2006). Il est aussi découpeur de papiers noirs doubles, ensuite dépliés, qui forment des ombres chinoises symétriques. Une machinerie introduite dans une réplique du Centaure mourant de Bourdelle, le fait s'effondrer et revivre, (2008), une horloge remonte le temps, Gong, (2008), et une Martienne, (2008) en verre de Daum, aguiche. Il retrouve la peinture sur des toiles carrées pivotantes, laissant l'acrylique ou le pastel tracer des boucles sur le support qu'il fait pivoter et perpétuant l'ancienne abstraction* expressionniste, (2008),, à moins qu'il ne dispose sur toiles rectangulaires des taches vivement colorées, sous serpentins, Pour K., (1991-2008). Quant à Critérium, (2008), ce sont, à la mine de plomb, des grilles, des taillis, équilibrés aux motifs symétriques.

http://www.ledelarge.fr/

Écrits sur l'œuvre

Le chat, cet exutoire Alain Séchas récuse la métaphore comme l'ironie. Quelle valeur donner alors à la figure récurrente du chat, du chat dans tous ses états, enrhumé, décapité, joueur de quilles, basketteur, ciblé, désabusé morpion? Les premiers chats à entrer dans le jeu ont les traits de faux héros dans des situations mélancoliques voire tragiques, ils sont le boxeur abasourdi de Superchaton (une œuvre publique) et de El Pacificador pour la Biennale de Sao-Paulo, le Chat écrivain en portrait de l'artiste, sans oublier Enfants gâtés et son effet de miroir glacial démultipliant l'image du bébé Hitler dans son parc une croix gammée à la main en guise de hochet. Familier et singulier le chat de Séchas est devenu un personnage, tous les personnages, signalant le mouvement réflexif entre l'œuvre et le sujet. Mais l'art ne reste-il-pas, à l'image du chat, énigmatique? Sans doute, à moins de l'adopter, de se l'approprier, complètement, totalement. À la réserve près que les chats (comme les œuvres d'ailleurs), jusqu'à preuve du contraire n'ont pas la parole. Mais se serait compter sans l'artiste. Avec Alain Séchas, le dessin et le texte sont justement là pour « réautoriser la parole »

(A.S.), moins pour transporter l'œuvre que la poser dans une lecture directe. Pour cela tous les outils sont bons, le dessin noir et blanc ou en couleur est au centre de ce dispositif au même titre que le volume, la vidéo d'animation, le son. Une exposition à cheval sur les parvis de Tarbes et Pau, livrait un ensemble inédit d'œuvres nouvelles, dont les dessins de néon, le Chat cible, le Chat boxeur, les sculptures de résine peinte, le David (de Goliath), le Chat bowling, le Chat cadeau, l'ensemble de peintures acryliques, et l'édition d'un cahier de dessins au feutre, Morbihan Blues, le tout dans une prolifération quasi endémique. Il faut dire que le chat est coutumier du fait, il se reproduit, se démultiplie, occupe les foyers, les familles, le lien affectif. C'est bien la destination, ou du moins la direction que vise Séchas. Non pas un art limité, distancié, trié sur le volet, mais une propension et une capacité à se disséminer, à ramifier une réelle intimité entre le public et l'œuvre... le chat comme cheval de Troie. C'est pourquoi aussi, en regard d'une complémentarité des moyens, Alain Séchas se livre à une mise à plat des renvois, des enjeux. Parmi ceux-ci, en vrac, l'histoire de l'art, la figure de l'artiste, la mythologie, Dali, Dieu, l'humour noir, la scène de rue, la réunion familiale, les enfants, les arrières-pensées, la crainte, l'invective, l'insolence, le meurtre... le cadeau explosif. La référence essentielle reste le fonds commun à tout un chacun d'informations, de pratiques, de comportements, de fantasmes, en somme un univers familier dont il use et abuse. En fait, pour Alain Séchas l'œuvre ne doit pas seulement étonner mais plutôt sidérer, c'est-à-dire provoquer un arrêt momentané, une énigme, une petite violence aussi. En contrepoint, il établit un flux entre l'objet de l'œuvre et sa réception, une fluidité toute perceptible dans le trait, le galbe, la courbe des formes mises en œuvre et dont le spectacle de l'exposition est partie prenante. C'est l'utilité qu'il assigne à l'art. Le parti du présent recueil procède bien de ce mouvement avec en vis-à-vis des photographies de l'exposition prises au pied levé, portraits d'œuvres, détails, vues d'ensembles et des dessins qui jettent comme à l'emporte-pièce situations et expressions. Du dessin exutoire, à l'impact visuel il n'y a qu'un chat.

Pascal PIQUE 1999 Pau Ibos/Tarbes sur http://www.alainsechas.com

Biographie de l'artiste

Alain Séchas est né en 1955 à Colombes, Hauts-de-Seine.

Repères : 1975, école supérieure technique; 1983 enseigne le dessin et commence à sculpter; vit à Paris.









Lucas SEGUY

Dessins, 2015

3 Impressions jet d'encre | O. U. 14 x 21 cm

Numéro d'inventaire: EAL20 A B C

Écrits sur l'œuvre

Produits lors d'un voyage à bord d'un train quantique, ces dessins rendent comptes de différentes situations observées dans les mondes traversés. Les habitants de ces mondes potentiels – bien qu'assez semblables – se démarquent assez clairement de ceux du nôtre. Dans ces mondes, les potentialités de l'évolution et des paramètres physiques singuliers ont fait que certains concepts plus ou moins distincts ici tels que le masculin et le féminin, l'individu et le collectif, l'humain et l'animal, l'humain et l'objet, l'être et sa représentation, etc. – se fondent complètement là-bas. Produisant des personnages et des situations parfois cocasses pour nous mais révélant des relations exacerbées à l'autre et à soi. La série compte à ce jour plus de 150 dessins.









Lucas SEGUY

Dessins, 2015

3 Impressions jet d'encre | O. U. 42 x 21 cm

Numéro d'inventaire: EAL18 A B C

Écrits sur l'œuvre

Produits lors d'un voyage à bord d'un train quantique, ces dessins rendent comptes de différentes situations observées dans les mondes traversés. Les habitants de ces mondes potentiels – bien qu'assez semblables – se démarquent assez clairement de ceux du nôtre. Dans ces mondes, les potentialités de l'évolution et des paramètres physiques singuliers ont fait que certains concepts plus ou moins distincts ici tels que le masculin et le féminin, l'individu et le collectif, l'humain et l'animal, l'humain et l'objet, l'être et sa représentation, etc. – se fondent complètement là-bas. Produisant des personnages et des situations parfois cocasses pour nous mais révélant des relations exacerbées à l'autre et à soi. La série compte à ce jour plus de 150 dessins.









Lucas SEGUY

Dessins, 2015

3 Impressions jet d'encre | 0. U. 42 x 21 cm

Numéro d'inventaire: EAL17 A B C

Écrits sur l'œuvre

Produits lors d'un voyage à bord d'un train quantique, ces dessins rendent comptes de différentes situations observées dans les mondes traversés. Les habitants de ces mondes potentiels – bien qu'assez semblables – se démarquent assez clairement de ceux du nôtre. Dans ces mondes, les potentialités de l'évolution et des paramètres physiques singuliers ont fait que certains concepts plus ou moins distincts ici tels que le masculin et le féminin, l'individu et le collectif, l'humain et l'animal, l'humain et l'objet, l'être et sa représentation, etc. – se fondent complètement là-bas. Produisant des personnages et des situations parfois cocasses pour nous mais révélant des relations exacerbées à l'autre et à soi. La série compte à ce jour plus de 150 dessins.





Assan SMATI

Sans titre # 0644, 2006

Lithographie et pochoir sur Vélin 107 x 77 cm

Numéro d'inventaire : EAI21



Assan SMATI est né.e en 1972 à Saint-Chamond France. Vit et travaille à Montreuil, France

Présentation du travail de l'artiste

Sculpteur, dessinateur, peintre et graveur Assan Smati, étend le champ de son expression à l'ensemble des disciplines classiques des beaux-arts. La sculpture est monumentale ; elle est un défi aux limites de la force humaine. Assan Smati conçoit et fabrique lui-même : il fond le plomb, coule et brise les moules, attaque d'immenses troncs d'arbres. L'exaltation et la fièvre s'expriment par l'impétuosité du geste et par la démesure des pièces qu'une fois fabriquées il faudra transporter et mettre en place... Comment le « Centaure » plus grand que les portes, a-t-il pu entrer sous la verrière du 9bis à Saint-Étienne où il occupait quasiment la totalité du volume de la salle ? Le sol de la galerie parisienne Bernard Ceysson soutenait tout juste les six grandes têtes en plâtre et leur pesant socle de métal... Les produits manufacturés, les articles industriels, qui relèvent de l'ordinaire fruste, trouvent aussi immédiatement leur place dans la langue de Smati. Les citations d'artistes ou de mouvements du XXe siècle dans les œuvres mêmes sont des clins d'oeil à la fois ironiques et déférents à l'égard de maîtres qui restent des phares : un couple de chevaux bleus fait signe au Blaue Reiter ; certains dessins sont montrés renversés en salut à Baselitz ; une grande sérigraphie, «Assan le fou», représente l'artiste, le visage barbouillé de peinture bleue.

S'il porte un regard sur le monde d'aujourd'hui, Assan Smati ne se satisfait pas d'une position extérieure à la vie de la cité. En 1998, avec Damien Deroubaix il transforme un ancien atelier de confection à l'arrière d'un bistrot en un lieu d'exposition. Ainsi le public stéphanois pourra découvrir Claude Lévêque, Éric Corne, Myriam Mechita, Jean-Baptiste Bouvier, Manuel Ocampo... Il parviendra à allier engagement artistique et politique au sein d'une association d'habitants de Saint-Étienne, sortes de compagnons charpentiers, qui réalisent pour les artistes des pièces monumentales.

Chaque série d'oeuvres offre à Assan Smati l'occasion de s'immerger dans un nouvel affrontement technique. Il en fut de même avec l'estampe. Pour les premières lithographies imprimées et éditées à l'URDLA en 2006 il s'inspire des meutes de chiens errants qu'il a observés en Afrique. Il s'essaiera ensuite au bois gravé sans aucun doute plus proche de son geste énergique de sculpteur : il taille, creuse, griffe, poinçonne le contre-plaqué, répétant les motifs animaliers des pièces qu'il fond en plomb. Au début de l'année 2009, il vient à l'atelier avec cinq disques d'aluminium, lourds et épais : ce serait pour lui le matériau idéal pour de l'eau-forte. Après quelques recherches techniques qui nous permettent de vérifier qu'il est possible de graver l'aluminium à l'acide et de l'imprimer en taille douce – quasiment comme le cuivre, Assan Smati dessine et grave des animaux hybrides (papillon-pigeon, papillon-chien) qu'il place sur des fonds tramés : comme pour le bois gravé ses outils ne sont pas ceux du graveur traditionnel.

Cyrille Noirjean communiqué de l'exposition présentée à l'URDLA du 8 mai au 16 juillet 2010

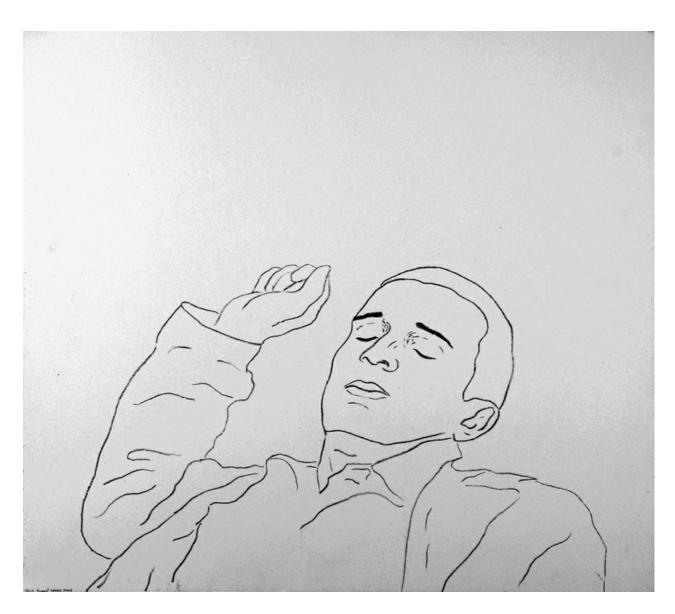
Écrits sur l'œuvre

Chaque série d'oeuvres offre à Assan Smati l'occasion de s'immerger dans un nouvel affrontement technique. Il en fut de même avec l'estampe. Pour les premières lithographies imprimées et éditées à l'URDLA en 2006 il s'inspire des meutes de chiens errants qu'il a observés en Afrique.

Biographie de l'artiste

Assan Smati est né en 1972 à Saint-Chamond en Rhône-Alpes. Il entre aux beaux-arts de Saint-Étienne à vingt ans, il y étudia jusqu'en 1997. Il a ensuite enseigné dans cette même école de 1999 à 2004. Après avoir vécu à Berlin, il vit et travaille à Montreuil en Seine-Saint-Denis. Il est représenté par la galerie Bernard Ceysson.





Djamel TATAH Litho0107, 2007

Lithographie | 25/25 79 x 72 cm

Numéro d'inventaire : EAE30A



Djamel TATAH est né.e en 1959 à Saint-Chamond France. http://djameltatah.com/en/

Présentation du travail de l'artiste

« Je suis attaché à mon origine algérienne, mais ce n'est pas le lieu d'une revendication particulière. Avec ma carte d'identité française, mon éducation musulmane, ma classe sociale, ma pratique de la peinture, etc....pour définir mon identité dans ce contexte, j'ai l'impression d'être un mutant. Je sais d'où je viens, je ne sais pas où je vais.

Dans ce que j'essaie de faire, il est certain qu'il y a une revendication de l'être-dans-le- monde. Mes figures sont dans le monde, elles sont en-commun, au-delà de toute distinction de classe sociale. Elles sont différentes, et seules, comme une vertu, et non comme une complaisance qui consisterait à vouloir rejoindre l'autre en lui ressemblant. Je ne crois pas en cette société. Ce sentiment est désespérant. Une société déclinante ne peut survivre qu'à s'autodétruire, répétitivement. L'art peut être un modèle politique valable pour la société, car il a la capacité à se remettre en question tous les jours, et il me semble avoir la volonté de se mettre-en-commun. Je travaille à avoir une pensée poreuse. »

Extrait de Communauté, reconnaissance, sans fin Christophe Bident avec Djamel Tatah (Paru, in Djamel Tatah, Actes Sud, Paris musées, 2004; pp.58-71)

Biographie de l'artiste

Djamel Tatah est né à Saint-Chamond (Loire) le 29 juin 1959. Il est diplômé de l'École des beaux-arts de Saint-Étienne et a connu sa première exposition personnelle à la galerie Art actuel de Toulouse en 1989.

Au cours de ses études entre 1981 et 1986, il se découvre de nombreuses affinités avec les propositions formelles de peintres allemands et britanniques (Gerhard Richter, Georg Baselitz, Francis Bacon...), avec l'Arte Povera (Michelangelo Pistoletto, Giovanni Anselmo...), ainsi qu'avec l'abstraction américaine des années 1940-1950 (Barnett Newman, Mark Rothko...).

En 1989, il s'installe à Marseille où il élabore une part importante de son dispositif de création, nourri de techniques picturales anciennes (peinture à la cire), de la photographie et des technologies nouvelles de numérisation. En 1996, il réalise une version grand format des « Femmes d'Alger » (en référence au tableau de Delacroix), et dans laquelle une même figure est reproduite une vingtaine de fois. C'est l'occasion pour lui d'affirmer le choix de la répétition des figures en tant que processus d'expérimentation centré sur une représentation abstraite de l'homme contemporain.

Il vit et travaille à Paris. Il enseigne la peinture à l'École Nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris depuis 2008.





Djamel TATAH Litho0207, 2007

Lithographie | 19/25 79 x 72 cm

Numéro d'inventaire : EAE30B



Djamel TATAH est né.e en 1959 à Saint-Chamond France. http://djameltatah.com/en/

Présentation du travail de l'artiste

« Je suis attaché à mon origine algérienne, mais ce n'est pas le lieu d'une revendication particulière. Avec ma carte d'identité française, mon éducation musulmane, ma classe sociale, ma pratique de la peinture, etc....pour définir mon identité dans ce contexte, j'ai l'impression d'être un mutant. Je sais d'où je viens, je ne sais pas où je vais.

Dans ce que j'essaie de faire, il est certain qu'il y a une revendication de l'être-dans-le- monde. Mes figures sont dans le monde, elles sont en-commun, au-delà de toute distinction de classe sociale. Elles sont différentes, et seules, comme une vertu, et non comme une complaisance qui consisterait à vouloir rejoindre l'autre en lui ressemblant. Je ne crois pas en cette société. Ce sentiment est désespérant. Une société déclinante ne peut survivre qu'à s'autodétruire, répétitivement. L'art peut être un modèle politique valable pour la société, car il a la capacité à se remettre en question tous les jours, et il me semble avoir la volonté de se mettre-en-commun. Je travaille à avoir une pensée poreuse. »

Extrait de Communauté, reconnaissance, sans fin Christophe Bident avec Djamel Tatah (Paru, in Djamel Tatah, Actes Sud, Paris musées, 2004; pp.58-71)

Biographie de l'artiste

Djamel Tatah est né à Saint-Chamond (Loire) le 29 juin 1959. Il est diplômé de l'École des beaux-arts de Saint-Étienne et a connu sa première exposition personnelle à la galerie Art actuel de Toulouse en 1989.

Au cours de ses études entre 1981 et 1986, il se découvre de nombreuses affinités avec les propositions formelles de peintres allemands et britanniques (Gerhard Richter, Georg Baselitz, Francis Bacon...), avec l'Arte Povera (Michelangelo Pistoletto, Giovanni Anselmo...), ainsi qu'avec l'abstraction américaine des années 1940-1950 (Barnett Newman, Mark Rothko...).

En 1989, il s'installe à Marseille où il élabore une part importante de son dispositif de création, nourri de techniques picturales anciennes (peinture à la cire), de la photographie et des technologies nouvelles de numérisation. En 1996, il réalise une version grand format des « Femmes d'Alger » (en référence au tableau de Delacroix), et dans laquelle une même figure est reproduite une vingtaine de fois. C'est l'occasion pour lui d'affirmer le choix de la répétition des figures en tant que processus d'expérimentation centré sur une représentation abstraite de l'homme contemporain.

Il vit et travaille à Paris. Il enseigne la peinture à l'École Nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris depuis 2008.





Thomas TUDOUX

INSOMNIE, 2016

triptyque, pierre noire sur papier | O.U. 96 x 32 cm

Numéro d'inventaire : EAL43 ABC



Thomas TUDOUX est né.e en 1985 à Barbezieux. Vit et travaille à Rennes

https://www.thomastudoux.fr/

Présentation du travail de l'artiste

Ma recherche artistique prend de multiples formes (dessin, vidéo, texte, installation...) et explore essentiellement notre rapport au travail et à l'hyperactivité telle qu'elle se manifeste dans le monde de l'entreprise, le système éducatif, dans l'espace urbain, ou à travers des fictions.

Écrits sur l'œuvre

A partir d'un corpus d'affiches publicitaires qui ont la particularité de présenter une certaine image de l'hyperactivité tout en évoquant les montages des Surréalistes, j'ai réalisé cette série de dessins à la fois protocolaire et onirique. L'ellipse des slogans met en avant les assemblages d'images tandis que leur reprise en dessin à la pierre noire les plonge dans un clair-obscur énigmatique. Ces compositions imaginaires semblent dès lors présenter notre inconscient collectif en prise, lui aussi, avec cet impératif d'efficacité.

Biographie de l'artiste

Né en 1985, il vit et travaille à Rennes.

Thomas Tudoux est un jeune artiste dont la pratique propose une approche critique et grinçante des servitudes volontaires dans lesquelles nous nous tenons au quotidien, aidés en cela par nos outils techniques. Il met en place des procédures d'évaluation absurdes pour les conjurer, s'attaquant avec une persévérance toute sisyphienne aux mécanismes de l'action, par peur de l'inaction peut-être, ou au contraire d'un activisme déplacé ou inutile. Ses listes, ses séries de notes et ses instructions sont autant de repères auxquels se raccrocher face à la menace du chaos et la perte totale de sens et des valeurs, face à l'incertitude de ce qui vient.

Thomas Tudoux développe une démarche qui conjugue une certaine simplicité, un prosaïsme lié à la vie de tous les jours et à ses névroses, et une pertinence de propos en phase avec la période de désorientation générale que nous vivons. Il interroge la nécessité de rester dans l'action, dans le faire, sans aucun moralisme et sans nous apporter de réponse quant à ce que nous devons entreprendre pour survivre et pour retrouver du sens dans nos existences.

Raphaële Jeune, mai 2010





Mélanie VINCENT

Implosion, 2012

Gravure - gaufrage, réalisée avec J.M. Vaillant, atelier gravure des beaux-arts de Nantes | 1/9 50 x 41 cm

Numéro d'inventaire : EAG21



Mélanie VINCENT est né.e en 1985 à Lagny-sur-Marne France. Vit et travaille à Bruxelles, Belgique

Présentation du travail de l'artiste

Territoires accidentés, reliefs et cratères ridant la surface vierge d'un paysage, Mélanie Vincent travaille l'espace et sa représentation à travers ses plis, ses sinuosités. Lorsque la ligne droite se tord pour en-tailler l'horizon, le sujet se dresse pour faire obstacle au regard, créant des moments de perceptions troublées où l'œil se trouve face à une forme fuyante, un trou dans la vision qui vient retranscrire la persistance d'un invisible. Les images que l'artiste sculpte, dessine, grave ou photographie, construisent une orographie fantasmatique, méticuleusement creusée, où l'organique se confond avec le feint. Ces images métaphoriques de montagnes ou de cratères sont des formes affectées, alimentées par de nombreuses lectures de romans et récits de voyages, de souvenirs d'enfances, formes obsessionnelles, tourmentées par « l'appel vertigineux de la profondeur », par ce « trou originaire » à l'intérieur duquel le regard pourrait s'abîmer pour peut-être disparaître.

Clara Guislain, pour l'exposition Proxima, à l'Espace d'en Bas, Paris, 2013

Mélanie Vincent s'inspire de littérature et particulièrement de récits de voyage, parmi eux Le Mont Analogue de René Daumal, relatant la découverte puis l'ascension par un groupe d'amis de la montagne mystérieuse. Mystérieuse et fascinante car elle relirait la terre à l'au-delà. Malheureusement l'auteur mourra avant d'avoir achevé son œuvre, abandonnant ses personnages au beau milieu de leur expédition. Incomplet, ce roman décrit pourtant justement le but de ce voyage, qui n'est ainsi pas tant l'arrivée, le sommet, mais bien le voyage luimême. Cette idée qui consisterait à créer les conditions d'une expérience davantage qu'un objet autonome n'est pas étrangère à la démarche de Mélanie Vincent. Tout comme le motif de la montagne - relief qui se détache parfaitement du paysage, mais qui ne peut cependant s'appréhender totalement. La montagne se dérobe. Les œuvres ici aussi. L'expérience que l'artiste propose est celle de la perception. À titre d'introduction à son travail, elle évogue le phénomène du point aveugle. Très brièvement il s'agit, d'une part infime, manquant à l'image que nous recevons – une toute petite portion de notre rétine étant dépourvue de photorécepteurs – et que le cerveau reconstitue. Cette part manquante, cette zone de trouble, l'artiste tente de la traduire notamment à travers des dispositifs lumineux qui viennent généralement traverser littéralement l'image présentée (des cartes postales ou des posters de paysages montagneux) et éblouir en partie le spectateur curieux. En perturbant ainsi la perception, elle ouvre un nouvel espace de projection (au sens propre?), dans lequel les images s'émancipent. Leurs surfaces fendues (on pense aux toiles de Lucio Fontana), elles s'engouffrent dans l'espace opaque de l'invisible. L'artiste explore par ailleurs le potentiel d'autres matériaux, dont les plaques de bois et d'aluminium qu'elle utilise à la fois comme support d'exposition de ses images (les plaques de contreplaqué présentées par exemple inclinées contre le mur) mais aussi comme motif, pour leurs qualités propres. C'est ainsi qu'elle souligne au stylo pyrograveur les nervures du bois, ou qu'elle polit et martèle des feuilles d'aluminium. Émergent ainsi du corps même de la matière, marqués au marteau ou encore brûlés, des paysages fragmentaires et dispersés, qui investissent, comme rhizome embryonnaire, l'espace de l'exposition. Le voyage ne fait que commencer.

Solenn Morel, pour la 9ème édition de la Biennale de la Jeune Création à la Graineterie, Houilles, 2012





Justin WEILER

Serres, lavis 1, 2014

Encre sur papier | O.U 31 x 41 cm

Numéro d'inventaire : EAJ20



Justin WEILER est né.e en 1990 à Paris France. Vit et travaille à Paris et Nantes, France

http://www.justinweiler.fr/

Présentation du travail de l'artiste

Lorsque nous possédions tous des portes d'entrée sans interphone ni sonnette, les coups frappés à la porte réveillaient encore quelques atavismes. L'une des plus belles envolées de Thomas de Quincey a trait au heurt à la porte dans Macbeth. Ce heurt annonce que la « terrible parenthèse » – celle du crime – est close et que « le train ordinaire du monde dans lequel nous vivons » est de retour.

Brian O'Doherty. Le contexte comme contenu. 1976

S'il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, ni l'ouverture ni la fermeture ne peuvent se passer du seuil. Ce seuil gisant de possibilités, l'art de Justin Weiler s'emploie à le balayer, à en révéler les ambiguïtés et les permanences, les profondeurs et les transparences. Le spectre des médiums auxquels l'artiste a recours élargit la peinture à la sculpture et à la photographie – non pas tant qu'on puisse affirmer avec certitude que les rideaux de plâtre empâtés d'un noir massif appartiennent à la sculpture, ni que ses encres de Chine superposées sur plaque de verre ne soient résolument pas liées à la photographie : mobilisant avec un systématisme implacable la grille, le store et l'écran, Justin Weiler indique avec clarté que sa position se situe à l'interface, à l'endroit où le plan et le volume se gondent.

Tout n'est question que de niveaux de gris : l'obstacle que trouve la lumière dans son chemin vers la surface où elle se dépose y laisse une trace. Epais, il capture son rayonnement dans un blanc laiteux de matière : la matière, même blanche, crée de l'obscurité. Dans ses derniers Screens, l'une des séries suivies depuis quelques années par l'artiste, le processus dévoile ses clairs-obscurs : par les réserves et les masquages, Weiler fraie un passage vers la surface première sur laquelle il a accumulé la peinture. Le blanc n'est pas ajouté : il est d'origine. Offrant à l'oeil le terrain vierge sur lequel la main du peintre est intervenue, la ligne blanche esquive tout geste. La paupière, dans un mouvement mille fois irréfléchi, obture ou découvre, protège ou expose : un seul muscle répartit le royaume du jour et celui de la nuit. [...]

Jean-Christophe Arcos Commissaire d'expositions indépendant et critique d'art

Biographie de l'artiste

Justin Weiler est né à Paris en 1990. Diplômé de l'ESBA (Nantes) et de l'ENSBA (Paris), il vit désormais entre Nantes et Paris. En 2016, il est lauréat du Prix des Arts visuels de la Ville de Nantes et, la même année, de la Biennale des Arts Actuels du CRAC de Champigny-sur-Marne. Il obtient en 2018 une mention de l'Académie des Beaux-Arts de Paris pour le prix Pierre David-Weill. Il était en résidence à la Casa Velázquez à Madrid en 2020 (lauréat de la bourse 2019, section peinture).





Justin WEILER

Serres, lavis 1, 2014

Encre sur papier | O.U 31 x 41 cm

Numéro d'inventaire : EAJ20



Justin WEILER est né.e en 1990 à Paris France. Vit et travaille à Paris et Nantes, France

http://www.justinweiler.fr/

Présentation du travail de l'artiste

Lorsque nous possédions tous des portes d'entrée sans interphone ni sonnette, les coups frappés à la porte réveillaient encore quelques atavismes. L'une des plus belles envolées de Thomas de Quincey a trait au heurt à la porte dans Macbeth. Ce heurt annonce que la « terrible parenthèse » – celle du crime – est close et que « le train ordinaire du monde dans lequel nous vivons » est de retour.

Brian O'Doherty. Le contexte comme contenu. 1976

S'il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, ni l'ouverture ni la fermeture ne peuvent se passer du seuil. Ce seuil gisant de possibilités, l'art de Justin Weiler s'emploie à le balayer, à en révéler les ambiguïtés et les permanences, les profondeurs et les transparences. Le spectre des médiums auxquels l'artiste a recours élargit la peinture à la sculpture et à la photographie – non pas tant qu'on puisse affirmer avec certitude que les rideaux de plâtre empâtés d'un noir massif appartiennent à la sculpture, ni que ses encres de Chine superposées sur plaque de verre ne soient résolument pas liées à la photographie : mobilisant avec un systématisme implacable la grille, le store et l'écran, Justin Weiler indique avec clarté que sa position se situe à l'interface, à l'endroit où le plan et le volume se gondent.

Tout n'est question que de niveaux de gris : l'obstacle que trouve la lumière dans son chemin vers la surface où elle se dépose y laisse une trace. Epais, il capture son rayonnement dans un blanc laiteux de matière : la matière, même blanche, crée de l'obscurité. Dans ses derniers Screens, l'une des séries suivies depuis quelques années par l'artiste, le processus dévoile ses clairs-obscurs : par les réserves et les masquages, Weiler fraie un passage vers la surface première sur laquelle il a accumulé la peinture. Le blanc n'est pas ajouté : il est d'origine. Offrant à l'oeil le terrain vierge sur lequel la main du peintre est intervenue, la ligne blanche esquive tout geste. La paupière, dans un mouvement mille fois irréfléchi, obture ou découvre, protège ou expose : un seul muscle répartit le royaume du jour et celui de la nuit. [...]

Jean-Christophe Arcos Commissaire d'expositions indépendant et critique d'art

Biographie de l'artiste

Justin Weiler est né à Paris en 1990. Diplômé de l'ESBA (Nantes) et de l'ENSBA (Paris), il vit désormais entre Nantes et Paris. En 2016, il est lauréat du Prix des Arts visuels de la Ville de Nantes et, la même année, de la Biennale des Arts Actuels du CRAC de Champigny-sur-Marne. Il obtient en 2018 une mention de l'Académie des Beaux-Arts de Paris pour le prix Pierre David-Weill. Il était en résidence à la Casa Velázquez à Madrid en 2020 (lauréat de la bourse 2019, section peinture).





Justin WEILER

Serres, lavis 7, 2014

Encre sur papier | O.U 33 x 43 cm

Numéro d'inventaire: EAJ21



Justin WEILER est né.e en 1990 à Paris France. Vit et travaille à Paris et Nantes, France

http://www.justinweiler.fr/

Présentation du travail de l'artiste

Lorsque nous possédions tous des portes d'entrée sans interphone ni sonnette, les coups frappés à la porte réveillaient encore quelques atavismes. L'une des plus belles envolées de Thomas de Quincey a trait au heurt à la porte dans Macbeth. Ce heurt annonce que la « terrible parenthèse » – celle du crime – est close et que « le train ordinaire du monde dans lequel nous vivons » est de retour.

Brian O'Doherty. Le contexte comme contenu. 1976

S'il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, ni l'ouverture ni la fermeture ne peuvent se passer du seuil. Ce seuil gisant de possibilités, l'art de Justin Weiler s'emploie à le balayer, à en révéler les ambiguïtés et les permanences, les profondeurs et les transparences. Le spectre des médiums auxquels l'artiste a recours élargit la peinture à la sculpture et à la photographie – non pas tant qu'on puisse affirmer avec certitude que les rideaux de plâtre empâtés d'un noir massif appartiennent à la sculpture, ni que ses encres de Chine superposées sur plaque de verre ne soient résolument pas liées à la photographie : mobilisant avec un systématisme implacable la grille, le store et l'écran, Justin Weiler indique avec clarté que sa position se situe à l'interface, à l'endroit où le plan et le volume se gondent.

Tout n'est question que de niveaux de gris : l'obstacle que trouve la lumière dans son chemin vers la surface où elle se dépose y laisse une trace. Epais, il capture son rayonnement dans un blanc laiteux de matière : la matière, même blanche, crée de l'obscurité. Dans ses derniers Screens, l'une des séries suivies depuis quelques années par l'artiste, le processus dévoile ses clairs-obscurs : par les réserves et les masquages, Weiler fraie un passage vers la surface première sur laquelle il a accumulé la peinture. Le blanc n'est pas ajouté : il est d'origine. Offrant à l'oeil le terrain vierge sur lequel la main du peintre est intervenue, la ligne blanche esquive tout geste. La paupière, dans un mouvement mille fois irréfléchi, obture ou découvre, protège ou expose : un seul muscle répartit le royaume du jour et celui de la nuit. [...]

Jean-Christophe Arcos Commissaire d'expositions indépendant et critique d'art

Biographie de l'artiste

Justin Weiler est né à Paris en 1990. Diplômé de l'ESBA (Nantes) et de l'ENSBA (Paris), il vit désormais entre Nantes et Paris. En 2016, il est lauréat du Prix des Arts visuels de la Ville de Nantes et, la même année, de la Biennale des Arts Actuels du CRAC de Champigny-sur-Marne. Il obtient en 2018 une mention de l'Académie des Beaux-Arts de Paris pour le prix Pierre David-Weill. Il était en résidence à la Casa Velázquez à Madrid en 2020 (lauréat de la bourse 2019, section peinture).





Anne-Sophie YACONO

Deuxième partie de l'ensemble Chatteland (galaxie), 2011

Lithographie sur papier Joanno 78 x 58 cm

Numéro d'inventaire : EAI23



Anne-Sophie YACONO est né.e en 1987 à Paris. Vit et travaille à Nantes, France

https://www.reseaux-artistes.fr/dossiers/anne-sophie-yacono/#travaux

Présentation du travail de l'artiste

Cannibal Holocaust versus Barbara Cartland

« L'univers pénètre en nous par les déchirures du corps » écrivait Simone Weil. Faire face aux portes de *Chatteland* demande courage, audace et force. Ce lieu indéterminé ou fictif se trouve partout et nulle part à la fois. Connaissant les secrets de ce monde entre les mondes, Anne-Sophie Yacono, peintre, dessinatrice convoque, avec cette installation massive et éloquente constituée de 11 sculptures en céramique émaillées avec socles en bois sculptés teints et cirés, une nouvelle manière d'appréhender la texture charnelle du corps. Il s'agit d'être attentif au champ de la chair. *Les portes de Chatteland* sont une parcelle de ce monde aux paysages vulvaires, floraux et sous-marins. Depuis plusieurs années, Anne-Sophie Yacono fabrique la cartographie de ce pays imaginaire qui a peut être existé ou qui existera. Oscillant entre science fiction, mysticisme et histoire des corps, la création de ce monde imaginaire à la fois menaçant, attrayant et fantasmé souligne l'importance de l'adversité mise à l'épreuve.

Les œuvres d'Anne-Sophie Yacono sont burlesques, carnavalesques dans son rapport premier et primaire au corps et à la chair. Bouillasses informes et gigantesques, certaines de ses peintures représentent et suggèrent des amas de corps qui tendent vers une abstraction cachant toute une part figurative faite de tracés. L'onirisme se conjugue avec le côté fictionnel d'un monde à part entière. Par cette incroyable métamorphose de la « viande humaine », ses sculptures en céramique tout comme ses peintures de très grand format nous absorbent, nous ingèrent littéralement. Projetés dans ces paysages-boyaux,

à la fois intérieur et extérieur du corps, cette chair rose guimauve donne l'envie d'être triturée ou d'être mâchouillée comme un bonbon bien gélatineux.

Loin d'être sanguinolentes, ces œuvres retournent les fantasmes dans tous les sens. Sensualité, sexualité et supplices charnels sont mis hors du temps, placés dans les méandres de *Chatteland* qui nous invite à découvrir petit à petit cet autre monde où les rapports de pouvoir et de désir se confondent.

Anne-Sophie Yacono invoque la figure et l'esprit de Lucifer. L'Enfer de la Divine Comédie de Dante avec son florilège de punitions et de sévices, entre récompenses et châtiments n'est pas loin. Contamination et saturation des lignes et des coloris aux teintes pastels, la prédominance de la couleur rose renvoie à la part infantile et caricaturale de la symbolique de cette couleur pour désigner le féminin. Du baroque à l'informel, les célèbres fresques de Carrache semblent être passées au mixeur de cuisine et à la passoire. Se référant aux œuvres de Paul McCarthy ou aux actionnistes viennois, à la littérature et au cinéma de Cahterine Breillat, Anne-Sophie Yacono crée un monde de formes extra-ordinaires afin de mieux s'engouffrer dans ce premier vestibule amenant aux portes de la matière pétrifiée et inerte désirant redevenir vivante.

Marianne Derrien

Biographie de l'artiste

Anne-Sophie Yacono a étudié aux Beaux-arts de Nantes et a obtenu un DNSEP en 2011. Elle a reçu le prix de la ville en 2015, participé au Salon de Montrouge la même année et reçu une aide de la DRAC pour acheter un four à céramique en 2017. Elle a participé à plusieurs expositions collectives en France et en Asie, et plusieurs personnelles, notamment une à la galerie Lefebvre & Fils en 2015. Suivront ensuite deux expositions en duo, une avec Simon Pasieka en 2019 et une avec Cornelia Eichhorn en 2020.

Son travail est développé autour d'un monde créé de toutes pièces : *Chatteland*. Celui-ci retourne l'agressivité du monde actuel, en particulier contre les femmes, en un lieu qui leur serait dédié.

Ce monde est à la fois un refuge et une arme contre le patriarcat. Ses œuvres, principalement de la sculpture, sont d'ailleurs envahies de variations de rose (couleurs dédiées de manière arbitraire au féminin) pour montrer qu'il s'agit aussi des couleurs de l'intérieur du corps, notamment des viscères. L'idée est d'aller au delà de la surface, la peau, pour plonger dans la sensualité du corps de l'intérieur, du caché, de ce qui est occulté dans notre société actuelle.

Son travail développe aussi une réflexion sur la propagande et plus largement sur les rapports de dominations. Les œuvres existent pour contaminer l'espace visuel et séduire sans dévoiler leur but.

Anne-Sophie Yacono est passionnée par la musique qui est cruciale au cours du processus de création de ses œuvres. Elle l'accompagne en continu. La plupart du temps il s'agit de musique rock, métal et punk mais aussi certains artistes polyvalents entre la performance et la musique, comme Diamanda Galàs, prennent leur place dans son imaginaire. La force cathartique que dégage ces genres musicaux et ces artistes sonores est centrale dans le processus de création et d'appréhension de ses travaux.

Son travail est aussi largement inspiré, outre d'art visuels, de littérature et notamment de science fiction ainsi que de ce qui en découle, comme le cinéma.





Zhitong YU

Rêve, 2019

Lithographie | O.U. 66 x 90 cm Numéro d'inventaire : EAL35 Zhitong YU est né.e en 1991 Chine. Vit et travaille à Nantes, France

Écrits sur l'œuvre

« Mes peintures me sont étrangères. Juste comme une paire de cartes de tarot. Elles sont aussi des moyens importants pour moi de me comprendre. Mon travail comprend une série d'émotions telles que le désir ou la colère ainsi que mon ouverture au monde. Je n'essaie jamais de «faire» un tableau, c'est simplement l'expression de la fermentation de mes émotions intérieures, de mes expériences croissantes et de mes antécédents culturels qui se révèlent, naturellement.

Je crois en l'animisme. J'aime agiter la vie quotidienne, brouiller la ligne entre la réalité et la fantaisie, l'homme et l'animal, le ciel et la terre. Je m'inspire de cela. J'apprécie le plaisir passionnant de créer de nouvelles choses en mélangeant des choses disparates ensemble. Je suis enclin à parler indirectement à travers mes œuvres,

doucement mais avec force, de sorte que celles-ci sont souvent surréalistes ou symboliques.

Dans le cadre de mes études en France, dans le style des arts académiques français, qui sont fortement différents de ceux de la Chine, j'ai été obligé de développer mon propre style, plutôt que de simplement « faire des devoirs ». J'adore Jan Svankmajer et Dali et j'ai été profondément touché par leurs œuvres. Je crois que la clé des arts traditionnels est de créer des formes délicates et réalistes, alors que la clé des arts contemporains est de rassembler et de fondre différentes idées. Par conséquent, je combine audacieusement des choses non pertinentes dans mes œuvres, ce qui apporte de l'inattendu et rend l'illogique logique.»

Zhitong Yu, 2018

Biographie de l'artiste

Zhitong Yu est né en Chine, en 1991. Il vit et travaille actuellement en France. Artiste émergent, il maîtrise les techniques du dessin, de la gravure et de l'animation, qu'il met au service de la création d'un univers fantastique, surréaliste, singulier. Après l'obtention de son Bachelor, à l'Académie Centrale des beaux-arts de Beijin, Zhitong Yu intègre l'école supérieure des beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire et participe à diverses expositions. Il en ressort diplômé en 2019.

Il reçoit en 2020, un prix spécial du fonds de dotation SHOEN créé par les artistes Kate Van Houten et Takesada Matsutani, pour l'aider dans le développement de son œuvre.